

à l'affiche **Perrine Valli** — **Wim Vandekeybus** — **Cindy Van Acker** — **Thomas Hauert** — dossier **Tous les corps sont dans ma nature** — politique **Genève, le Pavillon et les élections** — focus **David Zambrano et les étudiants du Bachelor danse de la Manufacture**

P.P.

1207 Genève

66

journal de l'adc
association pour la danse contemporaine
genève



Disabled Theater (2012) de Jérôme Bel



Dans cette pièce, des acteurs touchés par un handicap mental présentent à tour de rôle un solo. Les interprètes sont simplement eux-mêmes lorsqu'ils apparaissent sur la scène : ils se présentent en indiquant leur nom, leur âge, leur métier et leur handicap, puis effectuent leur solo, sous la forme d'un portrait dansé. La pièce a suscité des réactions contrastées. Les uns y ont vu les personnes han-

dicapées comme exposées et instrumentalisées, les autres applaudissent la pièce pour son humanisme et la remise en question des standards actuels du théâtre et de la danse. La pièce a reçu le Prix suisse de la chorégraphie en 2013.

Photo : Michael Bause, tirée du livre *Theater HORA*, Marcel Bugiel et Michael Elber, Theater der Zeit, Berlin, 2014 (sur la photo, Damian Bright).

dossier

4 – 13 Tous les corps sont dans ma nature

A l'occasion du colloque IntegrART, début juin, sur la danse et la normalité, notre dossier se penche sur la diversité des corps présents sur les scènes de danse. Isabelle Ginot, chercheuse en danse, explicite les enjeux posés par ceux qu'elle appelle les « figures faibles » dans la danse

contemporaine. Le chorégraphe Thomas Hauert relate son expérience avec la compagnie de danse intégrée Candoco. Avec les moments forts en matière de danse et théâtre intégrés en Suisse, un glossaire qui renverse quelques idées reçues, et les dessins de corps dansant d'un artiste handicapé.

focus

22 – 25

David Zambrano était en mars dernier à la Manufacture de Lausanne, où il a travaillé avec les étudiants en danse du Bachelor. Les fruits de ce stage sont visibles deux soirs en juin, à la Salle des Eaux-Vives. Gregory Batardon livre un reportage photo, tandis que Cécile Simonet dresse un portrait croisé de ce génial improvisateur.

politique

28 – 29

Ministre de la culture en Ville de Genève, Sami Kanaan est la pièce maîtresse pour faire avancer le dossier du Pavillon de la danse. Fait-il tout ce qui est en son pouvoir pour accélérer sa réalisation ? Marie-Pierre Genecand le rencontre.

30 – 31

En vue des élections municipales du printemps, sept candidats au conseil administratif donnent leur point de vue sur la question du Pavillon.

à l'affiche

14 – 15 *Une femme au soleil* Perrine Valli

16 – 17 *What the body does not remember* Wim Vandekeybus

18 – 19 *Ion* Cindy Van Acker

20 – 21 *MONO* Thomas Hauert

carnet de bal

26 – 27 ce que font les danseurs genevois et autres nouvelles de la danse

livres, chronique

36 – 37 les dernières acquisitions du centre de documentation de l'adc

la chronique sur le gaz de Claude Ratzé

histoires de corps

38 une danseuse se raconte en trois mouvements : Rafaële Teicher

mémento

39 lieux choisis en Suisse et en France voisine

édito

Trouble dans le geste

En décembre dernier, avec Marcel Bugiel et Isabella Spirig, mes deux complices alémaniques dans cette aventure, nous formulons la thématique d'un dossier pour accompagner le colloque international IntegrART qui a lieu en juin à Genève. Enthousiaste à l'idée de traiter pour la première fois dans ces pages de la question des normes et standards dans la danse, je me heurte rapidement à cette difficulté que j'avais sous-estimée : trouver les mots justes. Lorsque pour la première fois nous utilisons le terme de « normalité » dans les discussions avec les milieux professionnels du handicap, nous comprenons que si « Normalität » ne pose pas de problème en Suisse allemande, ce mot est plus trouble en français. La raison ? Le handicap n'existant pas en soi, il est une pure construction sociale et l'emploi de certains termes, comme celui de « normalité », tend à re-stigmatiser les personnes en situation de handicap. A la lumière de cette explication, je me rends compte combien, sur le sujet du handicap, le langage est souvent empêché, inadéquat, malhabile.

A contrario, lors d'un entretien, la chercheuse française Isabelle Ginot se montre plus détendue sémantiquement. Elle parle de manière naturelle d'unijambiste, de handicapé, de figure faible. J'apprécie sa liberté de ton, la profondeur de sa pensée. Pourtant, au moment de retranscrire ses propos, je me surprends à les habiller de quelques guillemets, par une prudence peut-être excessive. Le politiquement correct serait-il passé par moi ? Uma Arnese, directrice artistique de la compagnie genevoise Dansehåbile, m'apaise quand elle me dit que les non handicapés sont souvent bien plus tendus, par souci de respect, avec la terminologie que les handicapés eux-mêmes.

En disant cela, elle me fait comprendre qu'il ne suffit pas de parler. Ce souci de théoriser n'est qu'une étape vers l'intégration bien réelle des personnes handicapées, de leur langage dans le nôtre. Les dessins de Pascal Cornélis, artiste vivant avec un handicap mental, ont balayé d'un geste ces atermoiements formels. Les corps qu'il a dessinés ouvrent les regards à une altérité bienvenue dans un monde par trop normé. Et pas toujours aux normes : à la Salle des Eaux-Vives, il n'y a pas d'accès pour les personnes à mobilité réduite et nous le déplorons. Tout reste encore à faire.

Anne Davier

Responsable de publication :
Association pour la danse contemporaine (adc)
Rédactrice en chef : Anne Davier
Comité de rédaction :
Caroline Coutau, Anne Davier,
Thierry Mertenat, Claude Ratzé
Secrétariat de rédaction :
Manon Pulver
Ont collaboré à ce numéro :
Gregory Batardon, Rosita Boisseau,
Marcel Bugiel, Pascal Cornélis,
Anne Davier, Marie-Pierre Genecand,
Aloys Lolo, Hélène Mariéthoz,
Michèle Pralong, Claude Ratzé,

Cécile Simonet, Nina Scheu,
Bertrand Tappolet
Graphisme : Silvia Francia, blvd
Impression : SRO Kundig
Tirage : 10'000 exemplaires,
avril 2015
Association pour la danse contemporaine (adc)
Rue des Eaux-Vives 82-84
1207 Genève
tél. + 41 22 329 44 00
www.adc-geneve.ch


Prochaine parution :
septembre 2015

Couverture :
Ion, Cindy van Acker
Photo : Louise Roy
L'adc bénéficie du soutien de
la Ville de Genève et de la République
et canton de Genève.

Ce journal est réalisé sur du papier recyclé.

Tous les corps sont dans ma nature

Genève accueille en juin le colloque IntegrART qui a comme thématique la danse et la « normalité ». L'occasion pour notre journal de se pencher sur la diversité des corps sur les scènes de danse.



Dessin de Pascal Cornélis
librement inspiré.

Tous les corps sont présents sur les scènes contemporaines. Virtuoses, amateurs, vieillards, enfants, personnes en situation de handicap... Pour autant si leur singularité est affirmée, les corps dits « atypiques » n'en sont pas moins soumis à l'épreuve du plateau, à l'exigence d'un travail, à la rigueur que suppose la création d'une œuvre. Dans certains cas, ils font même preuve d'une virtuosité d'autant plus époustouflante qu'elle ne s'appuie sur aucun précédent. Pour le spectateur aussi, les repères sont troublés, les perceptions de ce que peuvent être la danse et la beauté se trouvent modifiées et élargies.

Isabelle Ginot, chercheuse en danse, pose ci-après quelques jalons éclairants sur la notion d'altérité dans la danse. Le chorégraphe Thomas Hauert vient d'achever une création avec la compagnie de danse intégrée Candoco. Il relate dans ces pages son expérience. Sont aussi pointés du doigt les moments forts en matière de danse et théâtre intégrés en Suisse, tandis qu'un petit recueil de citations renverse quelques idées reçues. Enfin, le trait de crayon de Pascal Cornélis, artiste vivant avec un handicap mental, pose un regard neuf sur des images d'artistes ou de spectacles qui questionnent l'altérité dans la danse. Notre dossier.

Isadora Duncan (1877 — 1927)
Parfaitement libre de toute formation classique, Isadora Duncan se met à l'écoute d'un corps formé par une époque. Elle est considérée comme à l'origine de la danse moderne.

« Tant qu'un danseur obèse est donné à voir comme un phénomène dans un monde de minceur, sa différence de corpulence va le définir dans nos regards »



36, Avenue Georges Mandel (2008) de Raimund Hoghe

Une scoliose à la naissance, un dos à jamais déviant, un désir d'être d'autres corps, une existence de biais par la force de la nature, et une douceur qui est sa grâce. Sous une couverture chagrine, Raimund Hoghe se love ici dans les chants de Maria Callas.

Corps atypiques sur scène

Quels effets, quels enjeux, la chercheuse Isabelle Ginot nous en dit plus.

Journal de l'adc: Montrer des corps atypiques dans la danse, est-ce un effet de mode ?

Isabelle Ginot: Non. La recherche de l'altérité traverse toute l'histoire de la danse contemporaine. Isadora Duncan et ses danses inspirées des peintures de vases grecques traduisent déjà cette recherche d'exotisme. Le corps atypique est une constante dans la danse contemporaine.

Que vient troubler le corps atypique sur scène ?

Personnes handicapées, amateurs, vieillards... Ces catégories fonctionnent dans l'abstraction, et sur les plateaux, elles sont souvent employées comme pour dénoncer les autres corps, corps flamboyants et victorieux. Ces corps atypiques renvoient à une sorte de mythologie d'un corps « dominant » de la danse qui serait homogène et universel. Mais il y a autant de diversité dans les corps flamboyants que dans les corps atypiques. Le danseur virtuose chez Wim Vandekeybus n'a rien à voir avec celui, virtuose également, du ballet classique.

La danse moderne et contemporaine met en avant une mixité, pas seulement esthétique mais aussi culturelle et sociale...

A cet égard, la danse contemporaine

n'a pas tenu ses promesses. En France, les plateaux de la danse sont loin de rendre compte de la mixité bien réelle de la société. Les danseurs non-blancs sont principalement dans le hip-hop. Les danseurs vieillissants ne sont pas vraiment présents.

Leur absence ne s'explique pas seulement pour des raisons esthétique.

En effet. Avec l'âge, il devient non seulement de plus en plus difficile de trouver du travail, mais aussi de soutenir les rythmes propres à la danse en fonction de rythmes de vie qui ont changé, par exemple lorsque les danseurs ont des enfants, et qu'il n'est plus soutenable de vivre dans des conditions matérielles précaires. Peut-on danser à cinquante ans et vivre en dessous du salaire minimum ? Faire apparaître tous les

âges sur la scène n'est pas compatible avec l'économie actuelle du métier. Mais qui a le désir et le pouvoir de changer cela ?

Vous développez actuellement une recherche sur les mises en scènes de danseurs non-professionnels. Pourquoi cet intérêt ?

Cette recherche fait partie d'un programme plus large autour de ce que j'appelle – provisoirement peut-être – les « figures faibles » de la danse, autrement dit de danseurs non-conventionnels présents sur de nombreux plateaux chorégraphiques actuels : amateurs, seniors, personnes en situation de handicap, enfants, etc. Les non-danseurs n'ont pas les ressources techniques habituelles des danseurs professionnels. Leur travail ne peut pas dépendre d'un geste virtuose et de la reproduction de ce geste, ou alors, lorsque c'est le cas, ils font apparaître une relative « maladresse » qui intéresse les chorégraphes.

chorégraphes professionnels se servent d'ailleurs du plateau pour transformer ou sublimer une faiblesse. Par exemple, Olivier Dubois, catalogué « danseur gros », fait cela très bien.

Jérôme Bel, avec sa pièce *Disabled Theater* pour le Theater Hora, met en scène des acteurs vivant avec un handicap mental. Y voyez-vous également une sublimation du handicap ?

Une des choses pertinente dans cette pièce est la question de la visibilité, donnée par Jérôme Bel, à ces artistes. Mais lorsqu'il en parle, il ne semble pas envisager que ces acteurs puissent penser leur propre présence sur scène et s'emparer du plateau. C'est Jérôme Bel qui fait ce geste, politique, vis-à-vis d'eux. La pièce a une force intéressante, car elle pose la question de la norme dans les mises en scène de « figures faibles » – en l'occurrence ici des artistes vivant avec un handicap men-

participatifs, qui cherchent souvent à mettre en scène une photo de la population d'un quartier, d'une ville... Souvent, les amateurs sont recrutés par le théâtre qui accueille et organise le projet. Du coup, on a parfois sur le plateau non pas une photo du quartier, mais plutôt une photo des gens qui fréquentent ce théâtre. On ne peut pas dire que l'on dépasse les frontières sociales... Cette réalité joue un rôle dans la standardisation des corps sur le plateau.

Un danseur obèse peut-il, dans ce contexte, être choisi pour une pièce qui ne parle pas de son obésité ?

Tant qu'un danseur obèse est isolé, donné à voir comme une sorte de phénomène dans un monde de minceur, sa différence de corpulence va le définir dans nos regards. C'est la même chose pour la couleur de la peau. Il faudrait une vraie mixité, courante, nombreuse, pour que nos regards cessent de nommer un danseur comme « le danseur noir de cette compagnie ».

Comment sortir de cet isolement ?

La question de la visibilité est cruciale. Lorsque les villes sont inaccessibles aux fauteuils roulants, les personnes handicapées ne sont pas visibles dans l'espace public. Lorsqu'elles deviennent accessibles, les personnes en fauteuils roulants peuvent partager l'espace public avec les marcheurs. Cela change radicalement non seulement leur quotidien, mais aussi leur statut au sein de la société des marcheurs, et les relations entre les uns et les autres.

Que faudrait-il faire et mettre en place, dans la danse, pour progresser vers une réelle diversité ?

Pour que cela bouge sur les scènes, il faut d'abord que cela bouge dans les studios de danse comme dans les écoles. Quelle est la proportion d'élèves non-blancs à l'école de l'Opéra de Paris ? Combien d'enfants handicapés osent rêver d'intégrer un conservatoire, et comment leur désir est-il accueilli et accompagné ? On est loin du compte aujourd'hui, pour des questions esthétiques, politiques, sociales et économiques. On retrouve sur les plateaux les catégorisations sociales liées à l'art et à la pratique artistique.

suite, voir page 9

***Iuj Godog ? (1998)*
*de Foofwa d'Imobilité***

En 1998, Foofwa d'Imobilité quitte la Merce Cunningham Company et se lance dans son propre travail, iconoclaste. En 2014, il crée *Soi-même comme un autre* avec la compagnie Dansehabile. Il est l'un des invités du colloque IntegrART (voir page 13).



Les danseurs amateurs comme les personnes âgées ou en situation de handicap, produisent-ils quelque chose de particulier sur la scène ?

Oui. Intuitivement, j'assemble les danseurs amateurs et ceux que j'ai appelé précédemment les « figures faibles ». J'entends par là des figures affaiblies socialement. Cette notion de faiblesse m'intéresse beaucoup. Elle s'oppose à l'idée d'un corps victorieux. Sur le plateau, ces figures renversent leur faiblesse, technique ou sociale. Certains danseurs et

tal, porteurs de stigmates sociaux. Qu'est-ce qui est mis en jeu sur le plateau et dans le processus de création ? Parlent-ils, ou les fait-on parler ? Plus généralement, il me semble que le plateau de théâtre est un lieu où les processus politiques et sociaux de la stigmatisation peuvent être soit renforcés, soit joués et déplacés.

La mixité sur les plateaux de la danse serait-elle une utopie ?

Plus encore que vous ne le pensez. Prenez la question des spectacles



**Letter to the World (1940)
de Martha Graham (1894 – 1991)**

La danseuse mesurait à peine 1m60, mais semblait grande et élancée, notamment parce qu'elle possédait l'art de s'habiller : elle considérait le vêtement comme un prolongement du mouvement du danseur. D'une longévité considérable, Martha Graham a mis au point sa propre technique, qui fait du bassin le moteur de tout mouvement.

Ils ont dit :

— **Altérité**

« J'altère un mouvement A en le pénétrant d'un mouvement B ».

Trisha Brown, chorégraphe

— **Amateur**

« Tu connais mon goût pour l'amateurisme et son dilettantisme. L'amateur opposé aux "professionnels de la profession", selon la célèbre expression de Jean-Luc Godard. »

Jérôme Bel en dialogue avec Boris Charmatz

— **Beauté**

« On peut écrire que j'ai une bosse, je n'ai pas de problème avec cela. Je me défends juste contre l'équation *différent égale laid*. »

Raimund Hoghe, chorégraphe, dramaturge et danseur

— **Bon danseur**

« Un bon danseur, c'est d'abord celui qui fait un usage approprié du rire, de la ruse et du jeu pour mieux rêver et déguster le geste d'autrui. »

Isabelle Launay, chercheuse en danse

— **Charitable**

« La danse intégrée est marquée dans la réception publique par ce que j'ai tendance à appeler "le charme discret du charitable".

C'est une des raisons pour lesquelles je refuse catégoriquement l'excès de lyrisme et de douceur dans mon travail. »

Michael Turinsky, philosophe, chorégraphe et danseur en situation de handicap

— **Empêchement**

« Le mouvement, pour moi, est un peu comme la vie : si

je veux atteindre un but, je n'y arrive jamais directement. Parfois je n'y arrive tout simplement pas. »

Pete Edwards, performeur vivant avec une paralysie cérébrale

— **Excellence**

« Je ne veux pas faire un spectacle sur le handicap ou, pire, faire du handicap un spectacle. J'aimerais repositionner les notions de capacité et de handicap en déplaçant la valeur de l'excellence. »

Foofwa d'Imobilité à propos de *Soi-même comme un autre*, pièce créée en 2014 avec la compagnie Dansehabile

— **Disabled Theater**

« Les acteurs en situation de handicap mental ne fonctionnent pas comme les autres acteurs, dits "normaux". Leur handicap

fait dysfonctionner le théâtre et c'est pour cela, sans doute, que j'ai été intéressé de travailler avec eux.»

Jérôme Bel, chorégraphe de *Disabled Theater*

— **Handicap**

« Comme personne non handicapée, j'ai toujours le souci d'être respectueuse avec la terminologie que j'emploie. Mais les personnes en situation de handicap ont bien souvent leur propre manière de se définir, et parfois cela n'a rien à voir avec ce que l'on pense être juste ou faux, bien ou mal.»

Uma Arnese, directrice artistique de Dansehabile

— **Intégration**

« Le terme "intégration" est bien plus exigeant que le nouveau terme "inclusif". C'est simple d'inclure quelqu'un sans lui demander comment il trouve sa place, sans faire le travail nécessaire pour découvrir sa contribution particulière et unique.»

Adam Benjamin, cofondateur de la Candoco Dance Company

— **Non-danse**

« Non-danse : un bête mot lancé à la va-vite dans un mauvais article de presse. Mais si Paxton ou Forsythe ou Barychnikov apprécient fortement nos travaux, c'est que cette polémique danse/non-danse n'a pas lieu d'être.»

Boris Charmatz en dialogue avec Jérôme Bel

— **Monstre**

« La présence de danseurs en situation de handicap dans la danse aide à produire de nouvelles images de corps, dans lesquelles le handicap n'a pas seulement un caractère de *freak* mais montre des alternatives intéressantes et élargit le cercle des possibilités humaines.»

Petra Kuppers, théoricienne des *Disability Arts*

— **Normal**

« Socrate — Selon ta définition, la personne exceptionnellement douée, ou extrêmement heureuse, ou tout à fait normale, serait anormale ?

Alexandre — Bien sûr ! »

Alexandre Jollien en dialogue avec Socrate

— **Vieillesse**

« Au lieu de vieillesse, on aimerait parler de vieillissement. Ainsi, restituer au vieillissement sa plénitude, en faire un vieillissement fondateur. Au lieu de subir la vieillesse, agir avec son vieillissement. Danser infatigablement, invieillisiblement.»

Dominique Dupuy (1930), danseur et chorégraphe

— **Voyeurisme**

« C'est normal que les gens me regardent : J'ai un corps intéressant, ce n'est pas tous les jours qu'on voit quelque chose de pareil.»

Mat Fraser, performeur atteint de malformations physiques



**Self Unfinished (1998)
de Xavier Le Roy**

Self Unfinished scrute quelles situations peuvent transformer le corps humain : est-il capable de devenir autre, machine, animal ou étrange objet ? Xavier Le Roy sème la confusion et perturbe le regard du public. Cette pièce est présentée dans le cadre du colloque IntegrART (voir page 13).



**Disabled Theater (2012)
de Jérôme Bel**

Dessin d'après la photographie du spectacle du Theater HORA, (voir page 2).

suite de la page 6

La question esthétique serait donc l'arbre qui cache la forêt ?

On peut poser la problématique des corps atypiques sur scène d'un point de vue esthétique, et s'arrêter là, en considérant que cela concerne uniquement les normes esthétiques du corps et du geste, et on analysera alors les œuvres de ce seul point de vue, et c'est déjà beaucoup. Cependant, il me semble impossible de dissocier ce regard esthétique d'enjeux politiques et sociaux : si ceux que j'appelle « figures faibles » apparaissent comme à l'écart des normes esthétiques, c'est aussi parce que ces normes esthétiques reproduisent les rapports sociaux, les processus de stigmatisation et de mise à l'écart, qui se jouent en dehors de la scène.

Un processus pas toujours aisé à décrypter...

C'est pourquoi il me semble qu'il y a à inventer aujourd'hui un discours critique qui travaille conjointement esthétique et politique. La question politique concerne à la fois les mécanismes de marginalisation qui œuvrent dans la société en général, et les conditions propres aux champs de la culture et de l'art, où les mêmes mécanismes de marginalisation œuvrent aussi, de façon singulière, dans l'accès à l'art, aux écoles, dans les styles de vie, et au sein des projets esthétiques eux-mêmes.

Les théâtres et les collectivités publiques jouent-ils leur rôle ?

De nombreux théâtres sont déjà porteurs de projets participatifs qui pensent la mixité sur scène, et certaines politiques soutiennent les démarches artistiques visant les solidarités sociales et la participation. Mais paradoxalement, ce travail n'est pas reconnu comme ayant une valeur artistique à part entière, et il demeure une sorte de hiérarchie implicite entre les projets artistiques « à caractère social » et les projets plus conventionnels, souvent considérés comme plus authentiquement artistiques.

On en revient à la question de la norme. Mettre en scène des « figures faibles » reviendrait à les transgresser ?

La subversion d'une norme se joue dans un rapport dynamique. Un corps, un geste, une proposition chorégraphique ne sauraient être

soit du côté des normes, soit du côté de la transgression. Ainsi, un projet n'est pas transgressif simplement parce qu'il engage des amateurs, ou des danseurs handicapés. Bien au contraire. Le corps soi-disant maladroit de l'amateur pourrait devenir un standard de la danse contemporaine.

D'autre part, bien des pièces qui pourraient paraître a priori peu remarquables, le seraient bien davantage si on s'intéressait aux processus dont elles sont issues, à ce qu'elles ont permis de transformer pour les performers impliqués, au sein de leur communauté, dans leur relation à l'art, etc... Cet enjeu politique de transformation des rapports sociaux a tout autant de valeur, et mérite autant d'attention que « le spectacle » comme objet coupé du monde.

Parlons plus précisément du handicap : certaines pratiques artistiques travaillent-elles sur la relation personnes handicapées / non handicapées de façon innovante ?

La question du handicap est un lieu d'observation et de théorisation fort et radical, qui condense à la fois les notions de statut, de spectacle, de visibilité, de stigmates... Les théories du handicap aident à penser le monde du spectacle. Ainsi le mouvement anglo-saxon des *disability studies* est à cet égard passionnant pour penser les enjeux du spectacle. Ils construisent les questions d'autorité (notamment pour la participation aux décisions qui les concernent), de visibilité, et de relations entre les personnes handicapées et non handicapées, cruciales pour comprendre les enjeux du spectaculaire.

Et dans le domaine de la danse ?

Bien avant le développement des *disability studies*, certaines techniques de travail en danse ont en quelque sorte acté de nouveaux imaginaires de la relation ; le contact improvisation est une technique pionnière dans ce domaine, dans le discours comme dans la pratique. Ses outils techniques sont fondamentalement accessibles, c'est une pratique qui ne dépend pas de l'identité motrice de ceux qui la dansent.

Sans compter les cas de danseurs virtuoses, en situation de handicap suite à un accident,

une maladie ?

S'il est vrai que l'intégration de danseurs atypiques semblerait exiger un renoncement à certaines virtuosités formelles, bien des exemples contredisent cette image. Et à l'inverse, certains danseurs atypiques vont développer une virtuosité extrême. Il s'agit alors, pour certains, de « dépasser » leurs limitations motrices ou morphologiques, et se fondre dans des normes techniques virtuoses malgré ces limitations. Je pense au retour à la danse et au cirque de Hédi Thabet, jeune circasien amputé d'une jambe, qui s'engage dans un travail hyper spectaculaire et virtuose, mais aussi fondé sur une très inventive solidarité intercorporelle : sur le plateau, plutôt que de voir deux danseurs valides et un danseur unijambiste, on perçoit trois danseurs avec cinq jambes.

La faiblesse devient alors une force...

On peut voir ces danseurs extrêmes travailler vraiment le slogan « autrement capables », et inventer de nouvelles virtuosités, de nouveaux potentiels de mouvement rendus possibles par leurs singularités motrices ou morphologiques. Hédi Thabet qui utilise ses béquilles comme un agrès ; ou encore David Toole, longtemps danseur de la compagnie Candoco, qui développe un très riche vocabulaire gestuel, propre à sa morphologie de danseur sans jambes, inaccessible pour un danseur « normal » — autrement dit, répondant aux attentes dominantes.

Propos recueillis par Anne Davier

Isabelle Ginot enseigne au Département danse de l'Université Paris 8. D'abord critique de danse et spécialiste des questions d'analyse d'œuvres, elle est aussi praticienne Feldenkrais et développe des recherches sur les pratiques somatiques et leurs usages politiques et sociaux au sein des espaces réservés de la danse contemporaine. Elle a entre autres livres cosigné *La danse au XX^e siècle* (2002) et a récemment dirigé l'ouvrage collectif *Penser les somatiques avec Feldenkrais. Somatiques, esthétiques, politiques* (L'entretemps, Lavérune, 2014).



Les mêmes yeux que toi (2014) de Anne Plamondon

Le corps de la Montréalaise Anne Plamondon exprime la souffrance et la vulnérabilité engendrées par les états mentaux troubles. Une entité obscure semble tirer les ficelles de la danseuse, pantin désarticulé aux prises avec ses démons envahissants. Réaliste et déstabilisant, le solo appelle une certaine compassion.



Panorama (2012)
de Philippe Decouflé

Maître de l'illusion, Decouflé voit toujours grand et déverse sur les plateaux des avalanches d'images. Il s'amuse ici avec les ombres chinoises, crée des silhouettes et contes facétieux et renverse les échelles: le petit devient grand, et le grand tout petit.

« Les personnes en situation de handicap sont exclues des écoles de danse »

Thomas Hauert vient créer *Notturnino*, une pièce avec Candoco, compagnie professionnelle basée à Londres et qui intègre des danseurs en situation de handicap physique. Il revient sur cette expérience.

Journal de l'ADC: Que vous a apporté la collaboration avec la compagnie Candoco ?

Thomas Hauert: Je ne m'étais jamais confronté directement au handicap dans le cadre de mon travail. Avec Candoco, j'ai réalisé à quel point mon travail reflète combien il s'est développé avec des corps « normaux ». C'était intéressant de mettre ce travail en œuvre avec des corps qui fonctionnent différemment. Dès les premiers instants du travail en studio, j'ai compris à quel point nous étions conditionnés par nos présupposés. J'en avais déjà fait personnellement l'expérience: homosexuel, j'ai à faire avec une société qui, majoritairement, présuppose que tout le monde est hétérosexuel, ce qui me fait régulièrement « tomber du bateau », simplement parce que les gens ne pensent même pas à cette possibilité d'être différent. Les interprètes de Candoco ont des capacités physiques différentes et des handicaps visibles, pourtant je n'ai pas arrêté de faire des faux-pas, qui ont à voir avec une forme d'ignorance ou de conditionnement.

Quel genre de faux-pas ?

Par exemple, juste avant la première, nous avons vite organisé les saluts. Je leur ai spontanément proposé ce

que nous faisons habituellement avec ma propre compagnie: on se met en ligne, on se donne la main, on avance ensemble et on salue. Or chez Candoco, il y a un danseur en fauteuil roulant, une danseuse avec des béquilles, une troisième qui a une seule main. Proposer de se donner la main était totalement absurde.

Candoco se présente très clairement dans le champ de la danse professionnelle, et non pas dans celui du projet social ou de la danse intégrative. Comment articulez-vous handicap et danse professionnelle ?

Aujourd'hui, nous avons dépassé cette question. Tous les corps, toutes les physicalités peuvent danser professionnellement. L'enjeu de la danse contemporaine ne se situe plus dans un corps idéal et dans la reproduction d'une forme, comme c'est encore le cas dans la danse classique. La danse peut être une expérience physique et personnelle pour chacun: Anna Halprin, une pionnière en la matière, inclut depuis longtemps tous les corps dans la danse. Par rapport à ma propre démarche, le travail prend souvent la forme d'un défi, d'un jeu à règles prédéfinies, avec beaucoup d'inputs créatifs de la part de chaque partici-

pant, un peu comme un match de foot. Ce principe peut fonctionner finalement très bien avec n'importe quel corps, qu'il soit assis dans un fauteuil ou soutenu par des béquilles. Mais il faut que les règles du jeu soient équitables. Dans *Notturno* il y a une partie où les danseurs jouent au loup. A ce moment, il devient péniblement clair que les règles de ce jeu sont injustes.

Dans une scène, tous les interprètes, même ceux qui n'ont pas de handicap, dansent avec des béquilles. Est-ce que le corps en béquille, jusqu'alors isolé dans le groupe, est porteur d'une esthétique singulière ?

La séquence avec les béquilles nous a avant tout intéressés pour des raisons chorégraphiques. Il y a une énergie qui se dégage des déplacements avec des béquilles, qui sont comme des prolongations des bras permettant de se déplacer très vite, ou de se suspendre dans des positions qui seraient autrement impossibles sans les béquilles. Même si l'origine de cette scène provient d'une situation de handicap concrète, il en résulte une abstraction dans les mouvements qui nous a beaucoup stimulés.

Quel rapport entretenez-vous avec la virtuosité ?

Ce qui me paraît essentiel et excitant, dans la danse comme dans l'art en général, se passe souvent là où il n'y a pas d'école, dans le sens de tradition ou d'institutionnalisation. Je n'ai jamais possédé une virtuosité académique. Formellement, je suis arrivé très tard dans la danse, avec quelques connaissances conventionnelles rudimentaires, mais j'ai beaucoup dansé pour moi-même depuis l'âge de cinq ans, et beaucoup expérimenté le mouvement et la danse ! Je crois toutefois que la virtuosité, comprise dans le sens d'une grande maîtrise de son propre corps, est une condition préalable pour avoir à sa disposition une physicalité intense et profonde, pour que la danse et la composition soient précises et complexes. De la même manière, les musiciens doivent maîtriser leur instrument s'ils veulent communiquer de façon sensible avec leur public, y compris dans l'improvisation. Le travail avec ma propre compagnie est virtuose, il est techniquement extrêmement exigeant, par exemple au niveau de

la coordination, de l'invention de formes, des relations aux autres corps, à l'espace, à la musique... Vu de l'extérieur, cette forme de virtuosité est parfois difficilement reconnaissable, car elle ne correspond pas au schéma classique spectaculaire.

Cette virtuosité-là exige une formation professionnelle et un entraînement régulier. Les danseurs en situation de handicap peuvent-ils y avoir accès ?

C'est un vrai problème. Les personnes handicapées n'ont souvent pas accès aux écoles européennes professionnelles de danse et il y a très peu de cours qui les intègrent. A l'exception de l'Angleterre, où les écoles de danse comme Laban ou Leeds sont ouvertes aux personnes handicapées. Les artistes de Candoco organisent eux-mêmes des cours et des stages — pour quelques danseurs, ces expériences ont été plus ou moins les seules dans leur vie d'artiste ! Les personnes en situation de handicap sont exclues des écoles comme d'une certaine forme de vie sociale, dès l'enfance. Dans le monde des non handicapés,

l'art est déjà quelque chose qui se passe plutôt dans les marges. Alors imaginez ce qu'il en retourne pour un artiste handicapé.

Depuis septembre 2014, vous êtes à la direction du nouveau Bachelor en danse contemporaine à La Manufacture de Lausanne. Est-ce qu'il y a des étudiants en situation de handicap ?

L'année dernière, alors que je travaillais avec Candoco, j'étais en même temps très occupé par l'ouverture de l'école. Un jour, une des danseuses de Candoco m'a demandé si l'école était aussi ouverte pour des personnes en situation de handicap. Et moi, tout bêtement, je n'y avais jamais songé... Je travaillais avec eux, comme si c'était dans un autre monde ! Mais depuis, j'y pense et je serais heureux d'accueillir des élèves handicapés. Actuellement, à Lausanne, de nouveaux studios sont en construction pour l'école, accessibles pour les fauteuils roulants. Du côté de l'infrastructure, c'est donc possible. Du côté de la loi, on devrait également être ouvert — en tant qu'école publique nous n'avons pas le droit, par exemple,

d'imposer une limitation d'âge pour les auditions. Jusqu'à maintenant, aucune personne en situation de handicap ne s'est présentée. Si cela se produit un jour, la question intéressante qu'il faudra se poser concerne les conséquences sur le programme.

Est-ce que l'idée de perdre votre agilité en vieillissant est angoissante ?

J'ai déjà besoin de beaucoup plus de temps qu'il y a dix ans pour m'échauffer et m'entraîner. On n'échappe pas au vieillissement. D'un autre côté, en m'exerçant, j'ai aussi la sensation d'avoir gagné en efficacité. On n'en parle pas beaucoup, mais il y a vraiment des compétences nouvelles qui s'ajoutent aux autres avec l'expérience. On peut être créatif sur plusieurs niveaux en même temps, être plus subtil, économiser son énergie... Arrêter la danse après trente-cinq ans est une idée qui vient de la danse classique, où le corps idéal reste le modèle absolu. En danse contemporaine, on peut en quelque sorte progresser en vieillissant.

Propos recueillis par Marcel Bugiel



L'Après-Midi d'un Faune (1912) de Vaslav Nijinski

Ce premier ballet de Nijinski est aussi son premier scandale. Sa danse explicitement érotique, abstraite mais sans virtuosité, fait fi de la formation technique et remet en question les codes classiques.

A propos des dessins du dossier

Pascal Cornélis (1963) est un artiste qui vit avec un handicap mental. Il fréquente les ateliers de La «S» Grand, au cœur des Ardennes Belges depuis 2007. Il travaille principalement la peinture, la linogravure et le décalquage, techniques utilisées dans ce dossier et qui prend avec lui une vigueur et une force expressive inattendue. Dans ces pages, on découvre la présentation des ateliers de La «S» dans l'ouvrage *Knock Outsider* (page 36).

En Suisse, quelques jalons

— **En Suisse, Marie-Dominique Mascret et Gilles Anex font figure de pionniers** en créant le Théâtre de l'Esquisse en 1981 à Genève, avec d'autres acteurs impliqués dans les milieux de la danse et du théâtre. Leur objectif est de faire preuve de professionnalisme, avec des pièces ambitieuses dont la création exige une implication entière de la part de tous. Ce qui fascine alors les fondateurs du Théâtre de l'Esquisse, c'est la sincérité que requiert le travail avec des personnes handicapées. Cette sincérité se ressent aussi sur la scène, et dans le public.

— **La réception des spectacles avec des artistes handicapés n'est pas toujours facile.** Les représentations du Theater HORA zurichois de Michael Elber, par exemple, fondé au début des années 1990, ont toujours suscité des controverses. La présence de personnes handicapées sur les scènes n'est-elle pas utilisée pour travailler une «maladresse» artistique? Sert-elle le voyeurisme, expose-t-elle au ridicule? Ces questions sont encore aujourd'hui l'objet de débats houleux, comme lors de la performance *Disabled Theater* en 2012 du chorégraphe français Jérôme Bel en collaboration avec la troupe du Theater HORA.

— **Alito Alessi est l'invité des Berner Tanz Tage en 1997.** Ces journées annoncent leur thème: Kunst-StückKörper. Alessi est le précurseur de l'enseignement de la danse pour les personnes en situation de handicap aux Etats-Unis (*DanceAbility*). C'est encore lui qui inspire la danseuse et chorégraphe Susanne Schneider, lorsqu'elle crée en 1998 avec Maja Hehlen l'association bernoise BewegGrund, soit la première compagnie professionnelle intégrative qui se situe exclusivement dans le domaine de la danse, pour personnes avec ou sans handicap.

— **L'association Dansehabile est fondée à Genève par Nathalie Tacchella et Marc Berthon en 2001.** Uma Arnese, chorégraphe, metteuse en scène et diplômée en danse-thérapie, dirige le secteur artistique de l'association ainsi que la

compagnie Dansehabile. Celle-ci est constituée d'artistes avec ou sans handicap, provenant du milieu professionnel de la danse ou ayant une formation et une expérience solide en danse. Régulièrement, de nouveaux chorégraphes sont invités à collaborer avec ses interprètes. Uma Arnese précise: «Les productions de danse intégrée ouvrent de nouvelles perspectives pour les professionnels de la danse, tout en élargissant le regard du public. Notre activité est à la fois culturelle et sociopolitique.»

— **Le Teatro Danz'Abile au Tessin, d'abord fondé par Uma Arnese, est aujourd'hui dirigé par Emanuel Rosenberg et Laura Cantù.** La structure abrite une compagnie et des ateliers dans lesquels les danseurs avec ou sans handicap travaillent ensemble. Emanuel Rosenberg cherche non seulement à trouver un langage et des règles communes, mais aussi à promouvoir l'égalité des droits. «Chez nous, précise-t-il, tout le monde a la même rémunération.» Egalement au Tessin, la compagnie Mopsdancesyndrome qui réunit des danseurs trisomiques, a été créée en 2008 à Locarno par Ela Franscella.

— **Côté festivals, mentionnons à Genève Out of the Box** – Biennale des Arts inclusifs, le Community Arts Festival de BewegGrund à Berne, le festival Orme de Danz'Abile au Tessin et le Wildwuchs-Festival de Bâle. Ces festivals ont tous lieu entre mai et juin, pour faciliter la collaboration et l'élaboration d'une programmation commune.

— **C'est à l'initiative d'Isabella Spirig** que le réseautage entre ces différents festivals donne lieu, en 2007, à IntegrART. L'objectif: inviter des compagnies internationales à se produire et à réaliser une tournée en Suisse dans les festivals existants. IntegrART organise également un colloque où des questions relatives à l'art et le handicap sont traitées avec des experts venus du monde entier. Cette année, ce colloque a lieu à Genève, dans le cadre du festival Out of the Box (voir l'encadré ci-contre).

En collaboration avec Nina Scheu



Nelken (1982) de Pina Bausch

La plupart des danseurs du Tanztheater de Pina Bausch sont entrés dans la compagnie pour ne plus la quitter. La pièce *Kontakthof*, créée en 1978 a été reprise avec des seniors puis avec des jeunes. Corps adolescents, corps matures des danseurs du Tanztheater, corps marqués par le temps des seniors, avec leurs imperfections.

À lire

André Fertier, *Danse & handicap visuel, pour une accessibilité des pratiques chorégraphiques*, vol.1, CND, 2014 (voir page 36).

Abécédaire: *Théâtre de l'Esquisse: 1984-2010*, Autrement-Aujourd'hui, 2010.

Muriel Guigou, *La danse intégrée. Danser avec un handicap*, L'Harmattan, 2010.

Benjamin Adam, *Making an Entrance: Theory and Practice for Disabled and Non-Disabled Dancers*, Taylor & Francis, 2001.

Marie-Florence Ehret, *Raimund Hoghe, L'Ange achevé*, Comp'Act, 2001.

Ann Cooper Albright, *Choreographing Difference: The Body and Identity in Contemporary Dance*, Wesleyan 1997.

Out of the Box
— Biennale des Arts inclusif du 1^{er} au 7 juin
Deuxième édition à Genève

La manifestation est issue de la collaboration des associations Dansehabile, ASA — Handicap Mental, Zig Zart et de la Fondation Cap Loisirs. Le colloque d'IntegrART vient enrichir cette programmation, le 2 juin, dans les locaux du nouveau MEG.

Compagnies en Suisse

- BewegGrund (Berne) beweggrund.org
- Dansehabile (Genève) danse-habile.ch
- Danz'Abile (Tessin) teatrodanzabile.ch
- Mops_DanceSyndrome (Locarno) mopsdancesyndrome.com
- Theater HORA (Zurich) www.hora.ch
- Théâtre de l'Esquisse (Genève) autrement-aujourd'hui.ch

Festivals et réseau

- Community Arts Festival (Berne) du 27 au 31 mai beweggrund.org
- Wildwuchs (Bâle) du 4 au 14 juin wildwuchs.ch
- Orme (Lugano) du 27 au 31 mai integrarte.ch
- Out of the Box (Genève) du 1^{er} au 7 juin (voir ci-contre) biennaleoutofthebox.ch
- IntegrART, réseau integrart.ch

Ce dossier a été réalisé avec la complicité de Marcle Bugiel, curateur du colloque IntegrART.

IntegrART

Berne / Lugano / Genève / Bâle
27 mai – 14 juin 2015

Conception et
réalisation

MIGROS
pour-cent culturel

Colloque IntegrART

La danse et la « normalité »
Genève 2 juin 2015

MEG Musée d'ethnographie de Genève

« Paradoxalement ce n'est que lorsque nous réalisons que nous ne sommes pas entièrement régis par les normes, que nous acquérons la liberté de les déconstruire et de les transformer radicalement. »

Judith Butler

avec :

- | | |
|--------------------------|---|
| vidéo danse | Footwa d'Imobilité (CH) Advance? |
| conférence | Lennard J. Davis (USA) Le Commencement du Normal ; la Fin du Normal |
| conférence | Isabelle Ginot (F) Danses normales et danseurs anormaux |
| vidéo | Saša Asentić / Per.Art (SR) Dalibor |
| conférence / performance | Julia Häusermann / Theater HORA (CH) Bien danser – mal danser |
| conférence | Carrie Sandahl (USA) Incarnations créatrices : esthétiques actuelles du handicap |
| conférence / performance | Xavier le Roy (F) Produit de Circonstances |
| mise en perspectives | Mathieu Menghini (CH) Danser l'écart |
| performance | Michael Turinsky (A) Mâle hétéronome |

ateliers :

Sue Austin (GB) Créer le spectacle :

Ou comment refaçonner comment nous pensons au handicap

Panaibra Gabriel Canda (MZ) L'Art de l'(in)dépendance

Nienke Reehorst et Marc Wagemans (NL/B) Ce qui nous meut – collaboration et interaction entre des mondes de théâtre « handicapés » et « non-handicapés »

Pete Edwards et Michael Achtman (GB/CAN)

Comment mouvoir un corps qui veut bouger de son propre chef


Thomas Hauert (CH) Manifestations de la virtuosité

David Toole et Sho Shibata (GB) Vivre en performant – aperçus d'une carrière de danseur

Le colloque 2015 est organisé par le Pour-cent culturel Migros en collaboration avec la ville de Genève dans le cadre de Out of the Box – Biennale des Arts inclusifs. Avec le soutien du Bureau fédéral de l'égalité pour les personnes handicapées BFEH, de Pro Helvetia et de Migros Genève.

L'art ne connaît pas de frontières Avec IntegrART, le Pour-cent culturel Migros s'engage pour la suppression des frontières normatives dans le domaine des arts de la scène. Depuis 2007, IntegrART soutient la collaboration entre des artistes en situation de handicap ou non. La biennale met en réseau des festivals locaux, présente des spectacles nationaux et internationaux et organise des colloques.

Inscription au colloque (jusqu'au 29 avril) et informations relatives à l'achat de billets sur www.integrart.ch

 Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Bureau fédéral de l'égalité pour
les personnes handicapées BFEH

prohelvetia



VILLE DE
GENÈVE

OUT OF
THE BOX

bewegGrund



W WILDWUCHS FESTIVAL
BASEL
W WILDWUCHS.CH

Spectacles

Stopgap Dance Company (GB) Artificial Things

Berne	27 mai	Community Arts Festival
Lugano	29 mai	Orme Festival
Genève	5 juin	Out of the Box – Biennale des Arts inclusifs
Bâle	8 juin	wildwuchs Festival

Panaibra Gabriel Canda (MZ) Borderlines

Berne	29 mai	Community Arts Festival
Lugano	31 mai	Orme Festival
Genève	4 juin	Out of the Box – Biennale des Arts inclusifs
Bâle	5 juin	wildwuchs Festival

Kollektiv Frei_Raum (CH) HOME

Berne	27 mai	Community Arts Festival
Lugano	30 mai	Orme Festival
Bâle	7 juin	wildwuchs Festival



Une femme au soleil
— du 15 au 25 avril —
Reprenant le titre du dernier
nu féminin de Hopper,
Perrine Valli
place un quatuor
de danseurs
dans le clair-obscur
du désir.



Atelier d'écriture

Animé par **Nathalie Chaix** autour de la création de Perrine Valli le vendredi 17 avril inscription indispensable infos: www.adc-geneve.ch

Repères biographiques

Perrine Valli se forme au Conservatoire national de Lyon, au Centre de développement chorégraphique de Toulouse et à la London Contemporary Dance School. En tant qu'interprète, elle travaille avec Estelle Héritier et Cindy Van Acker, forme sa propre compagnie l'Association Sam-Hester en 2005 et crée treize pièces, dont *Les Renards des surfaces*, présenté à Lausanne pour l'ouverture de saison du Théâtre de Vidy et la clôture du festival de la Bâtie, en 2014. Artiste résidente à Mains d'Œuvres durant quatre ans, elle remporte en 2007 le premier prix du concours international de chorégraphie Masdanza et obtient en 2009 une résidence de recherche CulturesFrance «Villa Médicis Hors les murs» effectuée au Japon.

Une femme au soleil (création)

Conception et chorégraphie : Perrine Valli
Interprétation : Sylvère Lamotte, Marthe Krummenacher, Gilles Vlandier, Perrine Valli
Création sonore : Polar
Création lumière : Laurent Schaefer
Scénographie : Claire Peverelli
Diffusion : Frédéric Perouchine
Administration : Pâquis Production

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

du 15 au 25 avril à 20h30
samedi à 19h, relâches dimanche, lundi et mardi

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 16 avril

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo : Christian Lutz

En répétition, *Une Femme au soleil* ouvre sur une animalité à demi consciente favorisant l'éclosion du désir. On s'étend, avance, recule avec des mouvements ici doucement lents, là pleins de sève, ailleurs sémaphoriques, assouplis ou arrondis. Les anatomies ont cette inflexion nonchalante alliant la fresque et la statuaire antique. Géométrique, retenu, le pas de deux y dessine la ligne du désir au plus profond de l'intime. Le champ du désir ne se confond-il pas avec le mouvement de l'approche des corps, la répétition, le balancement ou la suspension ?

La chorégraphe et danseuse Perrine Valli confie se passionner pour « l'existence d'une situation dramaturgique devancée par le corps et que l'on peut saisir ensuite. Il est ainsi un espace rectangulaire resserré posé au sol pour les danseurs qui m'est apparu en lien profond avec *L'Après-midi d'un Faune*. Au fil de ce ballet fondé sur l'érotisme, le point de vue est axé sur le Faune suscitant l'arrivée des Nymphes. Le sujet de son désir évanescent, le voilà qui s'étend en une étreinte orgasmique sur le voile abandonné de l'effrayé objet de son désir. Cette dramaturgie se déploie ici au sein d'un quatuor, mais de manière inversée. » Soit un binôme féminin désirant auquel répond une paire masculine à la réalité incertaine, née de l'imaginaire des Nymphes. « Il s'agit d'explorer le ressenti de la Nymphé dans sa relation au Faune », explique l'artiste qui se souvient avoir passé sur scène, à vingt ans, le rôle de la Première Nymphé.

Extension du domaine de l'approche

Avec une majesté distanciée et un apparent relâchement ramenant au magnum opus signé Nijinski, deux hommes reposent. Ils sont étendus en siestes contemplatives. Conçue de manière à faire épisodiquement des interprètes semblables à des bas-reliefs mobiles, la pièce cisèle les déplacements latéraux et les postures engagées de profil. Le tout

au cœur d'une esthétique angulaire qui fait de la sensualité des Faunes, une évanescence somatique plutôt qu'une évidence animale. Du ballet originel inspiré par les vases antiques grecs et le style en aplat, Perrine Valli a aussi refiguré des mouvements bâtis sur les gestes de la vie courante et non sur la danse académique.

« Après le rapport, et avant l'autre, quoi du rapport ? », s'interroge Jean-Luc Nancy. Le philosophe évoque alors : « le recommencement du rapport, c'est-à-dire du désir, de ses signes et de ses motions et émotions... et le rapport entendu comme activité qui va de l'un à l'autre, ou mieux encore comme acte de l'entre-deux qui n'est ni l'un, ni l'autre. » C'est de ce battement, de cet entre-deux que la chorégraphie s'emploie à prendre le pouls. Un solo féminin se décline en équilibres voyant une jambe penduler avant que la Nymphé ne se dégage en progression féline. Le masculin est voulu d'une émolliente douceur, comme secret promontoire de la danseuse qui bientôt y grimpera, possible arbre dressé vers un ailleurs. Les compositions dues à Eric Linder, elles, infusent entre dentelles mélancoliques, atmosphériques et éruptions magmatiques en tutoyant l'intensité post rock progressive.

Les intérieurs et extérieurs d'Edward Hopper

Fidèles à une veine de danse post-moderne graphique, les marches en trajectoires impeccablement rectilignes et diagonales mettent les interprètes en reflets dédoublés et échos à l'unisson. Au cœur de ce minimalisme poétique, la marche serait alors la mise au jour d'une absence, le désir de recomposer une altérité, une communauté que nous ne pouvons même imaginer.

De *Je ne vois pas la femme cachée dans la forêt* à *Une Femme au soleil* reprenant le titre du dernier nu féminin d'Edward Hopper, l'œuvre chorégraphique de Perrine Valli semble rejoindre, dans son énigmatisme simplifié, l'univers en attente du peintre américain le plus populaire de tous les temps. Ses réalisa-

tions tissées de corps graphiques, abstraits, sémaphoriques, et pourtant si organiques et vibratiles, sont ainsi marquées par la mélancolie et une solitude vitaliste. Le travail pictural de Hopper est convié ici pour sa représentation simultanée du dedans et du dehors. « J'aimerais voir l'intérieur et l'extérieur en même temps », confie le peintre. Dans la plupart de ses toiles, la lisière entre espace intérieur et extérieur est ainsi incarnée par une fenêtre, une lumière contrastée, latérale dont jouera la partition lumière de la création.

Côté scénographie, deux langues herbeuses arrosées bordent le rectangle scénique qui reproduit l'espace dessiné au sol par la lumière provenant d'une fenêtre invisible au cœur de la chambre d'hôtel miteux imaginée par Hopper pour son tableau *Une Femme au soleil*. Baigné d'une mélancolie cristalline, ce paysage scénique reconduit au naturel les dunes mamelonnées de Cape Code. « Il s'agit de montrer ce que la femme dépeinte abandonnée dans un moment de méditation solitaire pourrait vivre et mettre en mouvement », relève la chorégraphe. Semblant tirée du *story-board* d'un film, attendant à la fenêtre, le regard tourné vers le soleil, elle est en réalité l'épouse du peintre, nue et crue, ayant en elle quelque chose d'impénétrable qui en voile l'identité.

S'aventurant à réinventer le monde de l'approche désirante, *Une Femme au soleil* se met patiemment à son écoute. L'incomplétude y est un merveilleux levain d'imaginaire, si ce n'est l'attrape-rêve par excellence. La réalisation piste aussi le doute, le suspens chevillés aux approches corporelles, pour des interprètes qui se tendent le miroir au fil de leurs évolutions. Car dans le va-et-vient du désir, se déploie cette scène de l'entre-deux et du deux qui n'est ni l'un-e, ni l'autre.

Bertrand Tappolet



*What the body does
not remember*
— le 2 mai au BFM —
L'onde de choc de la pièce
emblématique de
Wim Vandekeybus n'a rien perdu
de son intensité. Neuf jeunes
interprètes ravivent la flamme
du flamand.



Repères biographiques

Wim Vandekeybus est chorégraphe et cinéaste. Il étudie la psychologie puis se tourne vers la danse, en 1985, avec Jan Fabre dans *The Power of theatrical madness*. Il crée sa compagnie Ultima Vez en 1986 puis son premier spectacle, *What the body does not remember*, pour lequel il reçoit un Bessie Award. En trente ans, Vandekeybus a créé un nombre considérable de films, vidéos et spectacles, dont quelques-uns présentés à Genève, tel que *Inasmuch as life is borrowed*, en 2000.

What the body does not remember

Mise en scène, chorégraphie, scénographie : Wim Vandekeybus
Interprétation : Aymara Parola, Germán Jauregui Allue, Guilhem Chatir, Revé Terborg, Claire Lamothe, Léa Dubois, Eddie Oroyan, Pavel Mašek, Jorge Jauregui Allue
Musique originale : Thierry De Mey & Peter Vermeersch
Directeur des répétitions : Eduardo Torroja
Stylisme : Isabelle Lhoas, Isabelle De Cannière, assistée par Frédéric Denis
Coordination technique et régie lumière : Davy Deschepper
Création lumière : Francis Gahide
Régie son : Tom de With

Bâtiment des forces motrices
2 places des Volontaires

Le 2 mai à 20h30

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros / Stand info
Balexert / Migros Nyon La Combe

Photos: Danny Willems

Appelons ça un électrochoc. Le terme est sans doute un peu fort pour un spectacle de danse mais il pointe bien la façon dont, en 1987, *What the body does not remember*, du chorégraphe flamand Wim Vandekeybus, alors jeune artiste totalement inconnu, nous coupa le souffle en nous tatouant la mémoire pour toujours. Electrochocs, ces mouvements-réflexes qui font sauter et tressauter les corps transpercés par les grattements et les frappes de deux mains sur une table. Cette première séquence d'une pièce devenue emblématique de l'histoire de la danse contemporaine donnait la température du geste à haute teneur nerveuse de Vandekeybus, alors âgé de vingt-quatre ans.

La fureur de vivre

Ce paramètre de risque donne la fièvre à *What the body does not remember*. Il croise différents facteurs. D'abord, le besoin de trouver sur un plateau les mêmes émotions que celles vécues enfant par Vandekeybus lorsqu'il accompagnait son père vétérinaire pour l'aider à accoucher les truies. Ou encore, lorsque adolescent, il battait la campagne en toute liberté avec ses amis et sept poneys. Ensuite, le désir de confusion entre l'art et la vie en injectant dans le premier des menaces qui lui font passer la rampe en inventant une danse virtuose et brutale, en insurrection permanente. Sauter sur le corps de l'autre qui doit vous éviter à la seconde fait aussi partie de morceaux de bravoure inégalés de Vandekeybus.

Cette quête aiguisée donne au geste dansé un goût sauvage en libérant les corps de tout savoir-faire. La beauté des interprètes chez Vandekeybus est celle d'une spontanéité spectaculaire retrouvée. Elle entraîne une fascination pour la violence des pulsions mais aussi pour la catastrophe qu'il reconduira de toutes les manières possibles dans ses spectacles.

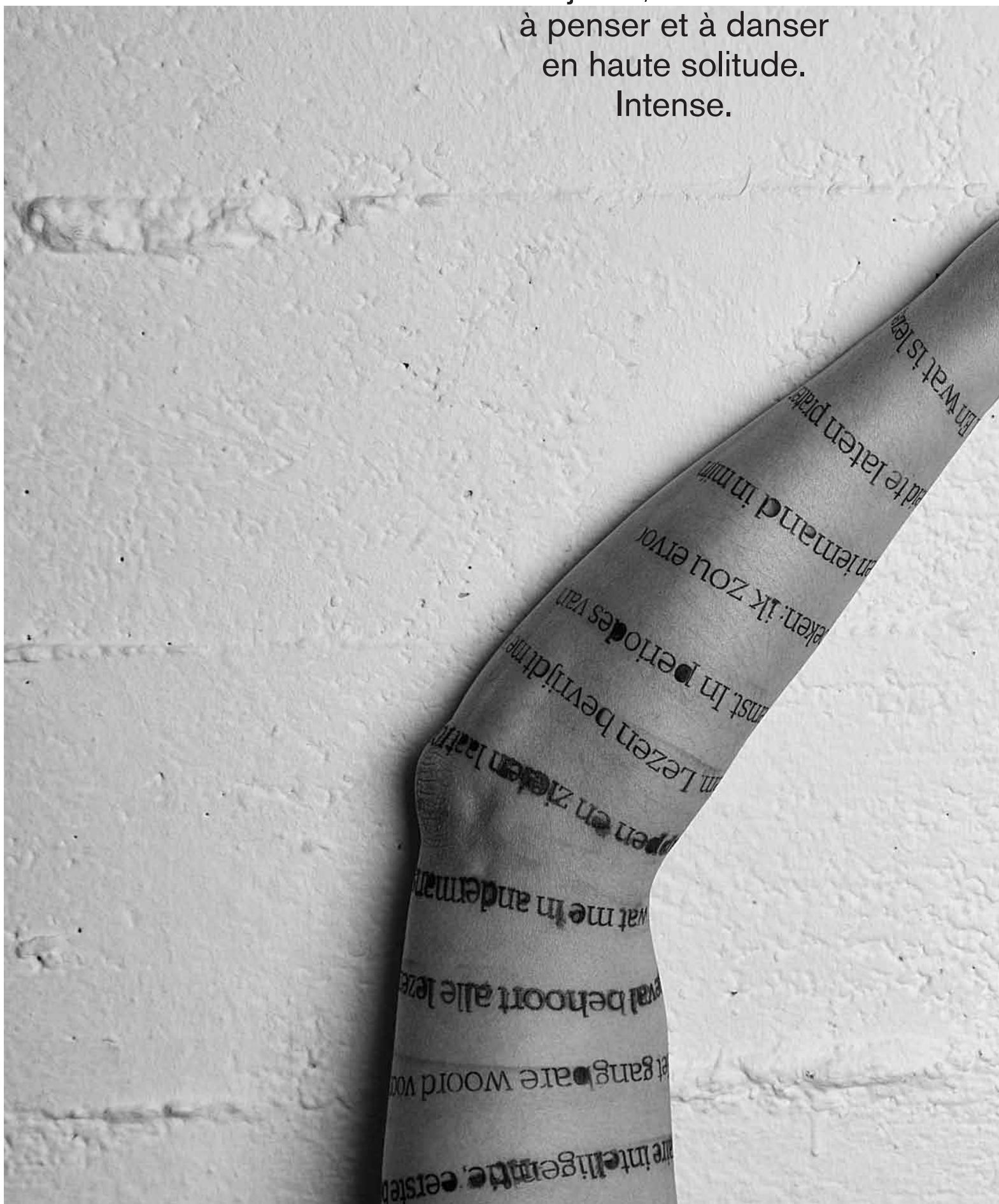
Reconnaisable à ses roulades, ses sauts de crêpes, ses courses, ses étreintes, le style électrique de Wim Vandekeybus naît avec *What the body does not remember*, et avec lui, une écriture d'auteur. Parmi les obsessions de cet ancien étudiant en psychologie, le rapport hommes-femmes, entre tendresse et âpreté, prend ici des airs de fouille au corps sans échappatoire possible. Avec toujours un penchant pour le jeu et une palpable jouissance pour sa mise en scène écharpée.

A propos de ce spectacle, Wim Vandekeybus évoque «l'intensité de ces moments où on n'a pas le choix, où les décisions sont prises à notre place, comme le coup de foudre, ou la seconde juste avant l'accident qui était inévitable. Ils surgissent soudain, comme ça, et pour moi, ils sont importants à cause de leur caractère extrême bien plus que du sens qu'on peut leur donner. La décision d'utiliser cela comme matériau de base pour un spectacle de théâtre est pour le moins un défi paradoxal, car un spectacle de théâtre est considéré comme susceptible de se répéter. Mais quand tout est dit et fait, le corps ne se souvient peut-être de rien et tout est une illusion subtile du manque, ce qui aide à jalonner le jeu ou à l'épuiser.»

Avec vingt-huit spectacles à son actif, Wim Vandekeybus, qui se tourne de plus en plus vers le cinéma, avance encore et toujours avec la détermination d'un artiste qui ne viendra jamais à bout de ses obsessions.

Rosita Boisseau

Ion
— du 6 au 13 mai —
Pour ce retour au solo **Cindy Van Acker** convoque Nietzsche et Nijinski, deux maîtres à penser et à danser en haute solitude.
Intense.





Récemment, Cindy Van Acker a créé des pièces pour grandes distributions. Ce sont en fait deux commandes qui lui ont été passées par des écoles: *Magnitude*, composition rythmique sur le saut, écriture d'un mouvement continu réparti sur 22 danseurs du Ballet Junior; et *Anechoïc*, plan-séquence comme zoomé sur 49 élèves de P.A.R.T.S, créé sur une plage d'Ostende en été 2014 (une chorégraphie qui sera reprise en juin par l'ADC, à Genève). Après l'orchestration de ces deux pièces, qui considèrent un ensemble d'interprètes comme un seul organisme en mouvement, la chorégraphe flamande de Genève revient à l'expérimentation radicale que permet le solo et au travail sur son propre corps. D'abord danseuse classique au Ballet Royal de Flandres, puis danseuse néo-classique au Ballet de Genève, Cindy Van Acker est entrée en création par le solo, avec des pièces fortes comme *Corps 00:00* en 2002, puis *Fractie* et *Balk 00:49* en 2003. Des opus mis en gestation

pendant de très longs temps de recherche en studio.

Nietzsche

L'idée de complètement renverser ce qu'on connaît pour accéder à d'autres formes, d'autres valeurs, et laisser une nouveauté nous transformer, Cindy Van Acker la trouve puissamment chez Friedrich Nietzsche. Le philosophe allemand est son premier compagnon de route dans la création de ce spectacle.

Le traducteur néerlandais de Nietzsche, le poète Hendrik Marsman écrit: «Aucun penseur n'a vu le corps autant relié à l'esprit que lui.» Et la chorégraphe constate: «Dans ce processus de création, il m'a permis de retarder le moment d'aller au corps, d'effacer d'autres limites, de me protéger de moi-même.» Notamment avec une phrase comme celle-ci: «Rien ne m'intéresse plus qu'un homme faisant un détour par des peuples lointains et les étoiles, pour raconter finalement quelque chose de soi.» Et puis Nietzsche revient sans cesse à des notions essentielles pour Cindy Van Acker, la

résistance, le silence, la solitude: la pièce aurait pu s'appeler de *strijd*, la lutte en flamand. Elle s'appelle *lon*, qui veut dire en grec *allant, qui va*, et qui renvoie en chimie à des transports de charges électriques.

Nijinski

Aux côtés du poète-philosophe qui se disait danseur, Cindy Van Acker est allé interroger le danseur qui a cessé de danser pour écrire un journal, puis qui a cessé de parler pour le restant de ses jours, soit trente ans: Vaslav Nijinski. Elle dit: «Ce sont deux génies, deux monstres d'authenticité, des forces de la nature.» De Nijinski, elle emporte sur scène le récit de la dernière nuit où il a dansé en public, le 19 janvier 1919 à St-Moritz, une improvisation à laquelle assistèrent une centaine de personnes, et qui commence avec vingt-trois minutes d'immobilité.

L'équipe de Greffe

Pour composer, Cindy Van Acker fait résonner entre eux tous les éléments qu'elle a à disposition, soit ce qu'elle appelle la matière-corps, la

Belle présence de Cindy Van Acker cette saison à l'adc: en octobre 2014, elle retravaillait *Diffraction*, pièce pour six danseurs et une machine lumineuse créée à l'adc en 2012 et récompensée du Prix suisse de la chorégraphie. Elle revient ce printemps avec cette nouvelle création, *lon*, et la reprise de *Anechoïc*, en clôture de saison (voir mémento) www.ciegreffe.org

lon (création)

Chorégraphie et interprétation: Cindy Van Acker
Lumière et scénographie: Victor Roy
Création sonore: Samuel Pajand
Costumes: Kata Tòth
Diffusion: Tutu Production
Administration: Aude Seigne
Production: C^{ie} Greffe

Salle des Eaux-Vives
82—84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 6 au 13 mai à 20h30
Samedi à 19h, relâche
dimanche et lundi

Rencontre avec l'équipe artistique
à l'issue de la représentation
du jeudi 7 mai

Discussion avec Cindy Van Acker
animée par Eric Vautrin sur le
travail de la chorégraphe, samedi
9 mai à 14h à la Salle des Eaux-
Vives dans le cadre de la Fête
de la danse. Entrée libre,
inscription indispensable:
www.adc-geneve.ch

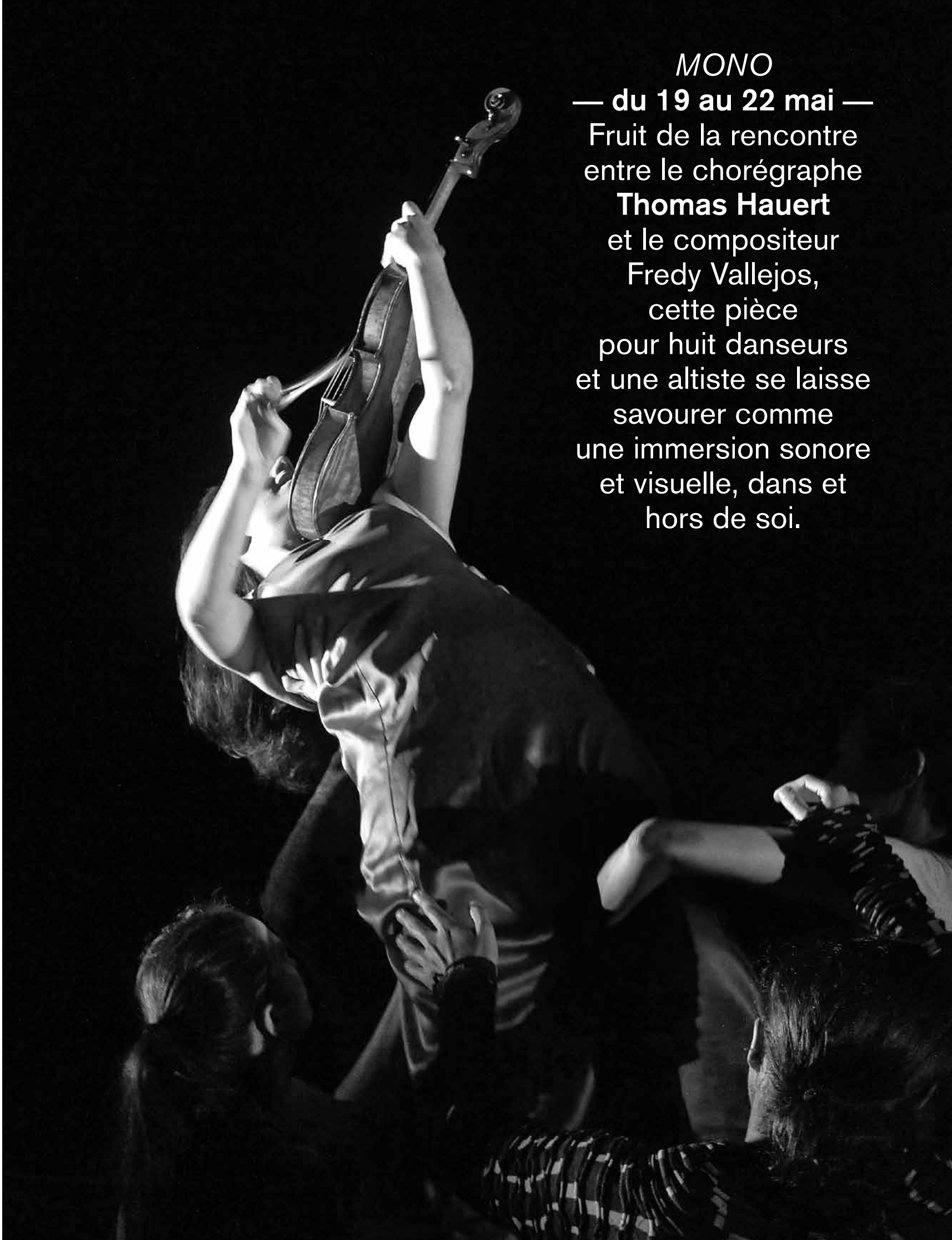
Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photo: Louise Roy

matière-temps, la matière-son, la matière-lumière. De quoi transformer les données objectives de la scène pour jouer avec la perception. Créer du vertige, de l'illusion, rendre visible l'invisible, brouiller le proche et le lointain, flouter la présence et l'absence. Ce qu'elle va faire ici avec son équipe: Victor Roy, son complice de longue date, qui a conçu la scénographie lumineuse, Samuel Pajand qui compose la musique et Kata Toth qui a pensé les costumes. Pour *lon*, elle s'est incorporé l'intensité de Nietzsche, la liberté de créer telle qu'elle surgit chez Nijinski, la solitude et l'opposition aux conventions, aux convenances qu'elle reconnaît en chacun d'eux. En lien mystérieux avec *lon* et en écho avec Nietzsche, Cindy Van Acker retient cette citation: «La solitude a sept peaux.»

Michèle Pralong

MONO
— du 19 au 22 mai —
Fruit de la rencontre
entre le chorégraphe
Thomas Hauert
et le compositeur
Fredy Vallejos,
cette pièce
pour huit danseurs
et une altiste se laisse
savourer comme
une immersion sonore
et visuelle, dans et
hors de soi.





Repères biographiques

Thomas Hauert est danseur et chorégraphe. Depuis 1998, il est le directeur artistique de la compagnie ZOO/Thomas Hauert. Récemment, il a créé *From B to B*, un duo qui a reçu en 2013 le Prix suisse de la chorégraphie, ou encore *MONO*. Depuis septembre 2014, il est responsable académique du nouveau bachelors en Contemporary Dance à la HETS La Manufacture à Lausanne. Il a créé entre autres en 2014 *Notturmo* pour la Candoco Dance Company à Londres, une pièce pour sept danseurs avec et sans handicap physique (voir notre dossier pages 10 et 11).

MONO

Concept et direction : Thomas Hauert
Danse créée et interprétée par : Thomas Hauert, Fabián Barba, Liz Kinoshita, Sarah Ludi, Albert Quesada, Gabriel Schenker, Mat Voorter, Samantha van Wissen
Alto : Noémie Bialobroda
Composition musicale et sonore originale : Fredy Vallejos
Autres musiques : *Tre notturni brillanti* de Salvatore Sciarrino, *Capriccio* op. 55 en do mineur de Henri Vieuxtemps
Création lumière et scénographie : Bert Van Dijck
Costumes : Chevalier-Masson
Régie son : Peter Nys
Production : ZOO/Thomas Hauert

Salle des Eaux-Vives
82 — 84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Du 19 au 22 mai à 20h30

Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation du jeudi 21 mai

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Photos : Filip Vanzielghem

En 2012, Thomas Hauert est invité à développer un projet sur les relations entre danse improvisée et composition musicale électronique à l'académie Manifeste de l'Ircam. Il y rencontre le compositeur colombien Fredy Vallejos. Ensemble, ils inventent *MONO*, une pièce sans narration, privilégiant une composition en fragments, polyphonique et abstraite. *MONO* fait aussi écho au souvenir des fictions radiophoniques que Thomas Hauert adorait écouter lorsqu'il était enfant.

Huit danseurs et une altiste sont les interprètes de cette pièce « à écouter ». Ne pas penser, laisser agir la musique, les sons et les mouvements, atteindre cet état de préconscience, d'avant l'ordre et la logique mentale, tel est le défi de ce spectacle à vivre comme une expérience sensorielle. La proposition s'adresse aux danseurs autant qu'aux spectateurs.

Dans le laboratoire chorégraphique qu'est la compagnie ZOO, les danseurs sont rompus depuis quinze ans à ces pratiques de recherche. Thomas Hauert a développé avec eux une technique qui consiste à oublier les habitudes du corps et du mouvement pour aborder de nouvelles formes et rythmes en réponse aux espaces et mouvements invisibles. Dans ce cadre contraignant, l'improvisation est de rigueur.

Le pouvoir du son

Quand l'altiste Noémie Bialobroda apparaît en ouverture, elle ne semble pas annoncer autre chose que cette double diffraction du son et du sens juste avant qu'il atteigne la pensée. Brouillant les repères, elle traverse le public en jouant la première des trois créations musicales qui ponctueront la pièce. Puis sur une touche ironique, elle laisse la lumière s'emparer de la scène et d'autres sons envahir la salle.

Sur les dialogues des techniciens radio, bruits de la ville, captations, jingles et bruitages radiophoniques, les danseurs éprouvent les sons et leur pouvoir dans une mosaïque de saynètes disparates. Thomas Hauert n'a omis aucun détail pour immerger le spectateur dans l'expérience que vivent les danseurs sur scène. La matérialité immersive du son, la gamme chromatique des costumes, les savants jeux d'ombres et de lumières, tout ici appelle à la synesthésie, à la métaphore, à la poésie corporelle.

Dans ce désordre apparent, l'altiste pourrait être le double du chorégraphe sur scène. Il rassemblerait les corps autour de lui pour mieux les lâcher à nouveau à leur propre interprétation, dans ce double mouvement qui le caractérise, fait à la fois d'improvisation et de cohésion. In fine, la musicienne revient et laisse une note en suspens.

Il est rare de se trouver face à une œuvre avec cette impression étrange d'être à l'intérieur de soi-même. Il y a de la magie dans cette immersion sonore et visuelle où l'unisson est rare et la cohérence totale, sans qu'il y ait contradiction. *MONO* est à vivre comme une de ces expériences qui unissent les mouvements sur scène à ceux encore indéfinis que l'on ressent à l'intérieur de soi.

Hélène Mariéthoz

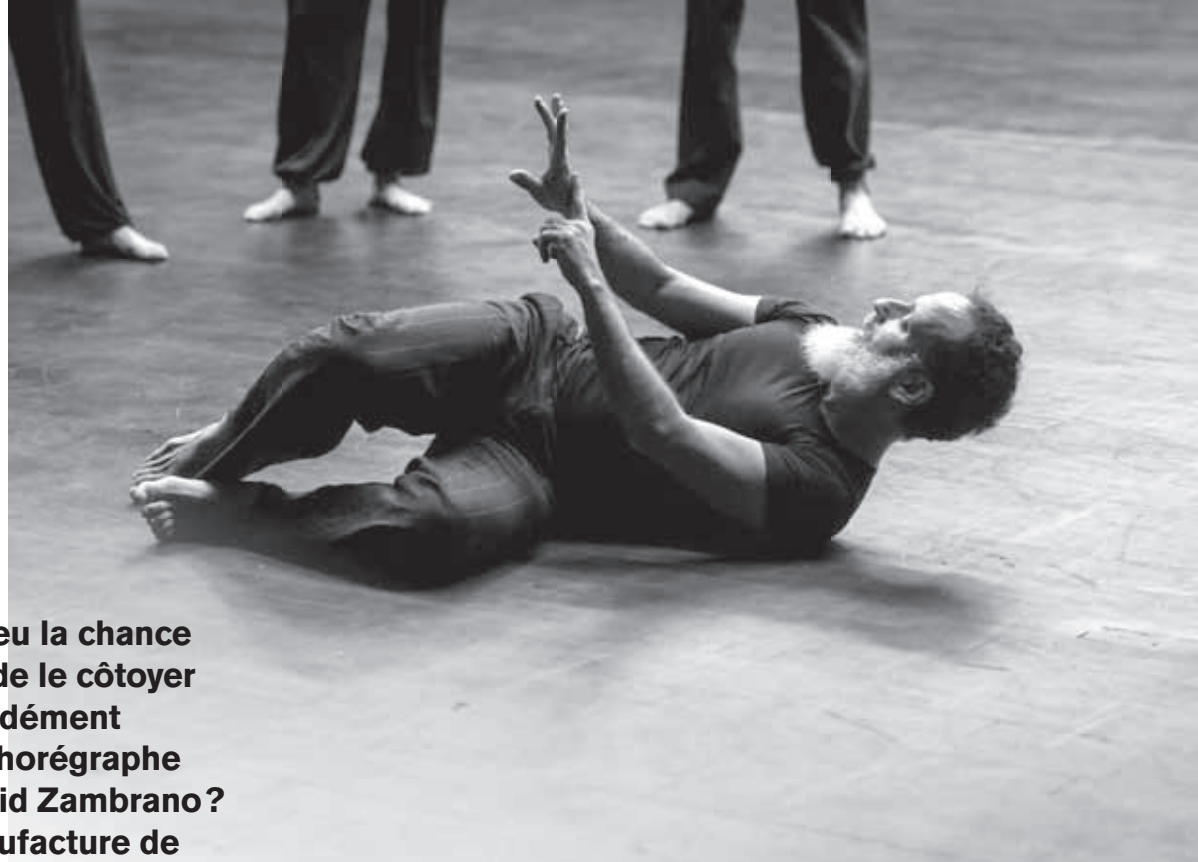
Atelier du regard

animé par Philippe Guisgand
le vendredi le 22 mai autour
du spectacle *MONO*
inscription indispensable
infos : www.adc-geneve.ch

David Zambrano l'enchanteur

De nombreux danseurs qui ont eu la chance de suivre son enseignement et de le côtoyer personnellement ont été profondément marqués par l'improvisateur – chorégraphe sud-américain. Mais qui est David Zambrano ? Il était en mars dernier à la Manufacture de Lausanne, où il a travaillé avec les étudiants en danse du Bachelor. Les fruits de ce stage sont visibles deux soirs en juin, à la salle des Eaux-Vives. Portrait croisé.

Photos : Gregory Batardon — Textes : Cécile Simonet



David Zambrano danse depuis son plus jeune âge pour le plaisir. D'abord la salsa, cette danse culturelle de son pays d'origine, le Venezuela, dans des fêtes populaires puis dans les discothèques. Adolescent, il adore la pop music, imiter Michaël Jackson et tous les danseurs de disco. Après quatre ans d'études en informatique, il décide de faire de la danse son métier. Il quitte alors son pays pour les Etats-Unis où la *post-modern dance* innerve le continent. Depuis 1955, les ateliers d'Ana Halprin à San Francisco ont marqué une nouvelle génération de danseurs à qui elle a transmis sa vision collective de la création et son goût pour l'improvisation.



L'enseignement de Zambrano se transmet. De nombreux danseurs s'approprient sa technique qu'ils transforment et enseignent à leur tour. Lui-même se renouvelle sans cesse. Dès qu'il apprend quelque chose de nouveau, David Zambrano l'intègre toujours à ses cours. Il se dit souvent qu'un bon danseur-chorégraphe n'est pas forcément un bon pédagogue, mais qu'à l'inverse, les bons pédagogues sont souvent de magnifiques danseurs.



David Zambrano prône une curiosité, une ouverture aux aptitudes du corps placé au service de l'expression personnelle. Il perçoit l'improvisation comme un moyen de libérer les mouvements, les gestes et toutes les combinaisons physiques imaginables, tout en oubliant les connotations et les références, les habitudes et les préférences. « Oui, je suis un danseur intuitif. L'intuition est ma force. Bien sûr, ça implique la pensée, mais pas uniquement une pensée cérébrale. C'est plutôt comme si vous placez l'intelligence dans tout votre corps, ou dans chaque partie de votre corps » précise-t-il dans une interview.



Parmi les personnalités éminentes qui croisent son chemin, David Zambrano fait une rencontre déterminante : « Pour moi, dit-il dans une interview en 1995, l'improvisation, c'est une manière d'être, c'est la vie, c'est ma vie. Je n'ai jamais pensé à l'improvisation comme étant différente du reste du monde de la danse. C'est ce que j'ai toujours fait depuis que j'ai commencé à danser, d'abord sans savoir ce que c'était, jusqu'à ce que je rencontre Simone Forti et d'autres improvisateurs, mais plus particulièrement Simone, qui propose une autre vision de l'art de la danse. Les jeux simples des enfants, tout comme les activités des animaux et des plantes sont autant de matériaux gestuels qu'elle intègre dans ses pièces. »



« Il y a un avant et un après Zambrano » affirme **Gabor Varga**, danseur et chorégraphe qui a suivi ses cours en 2000 lors de sa formation à P.A.R.T.S. à Bruxelles. « Pour moi, ça a été à la fois une claque et une révélation ! Une infinité de possibilités s'est présentée à moi, comme si on ouvrait le toit d'une maison sur l'univers. C'est un des professeurs les plus réputés.

Tout le monde veut suivre ses cours et cela depuis longtemps. Les gens se déplacent. Ce qu'il propose est unique. Il fournit des outils précieux, des mouvements logiques avec toujours ce petit twist ergonomique dans l'espace, qui t'amène à réaliser des mouvements inhabituels. Très exigeant, il te pousse à utiliser tes meilleures capacités et te corrige jusqu'à ce que tu atteignes le meilleur résultat, toujours avec beaucoup d'humour ». Gabor se souvient de phrases, le sourire aux lèvres, comme « J'aime beaucoup ce que tu fais, mais pas aujourd'hui » ou encore « Tu es un bon danseur, mais... vertical ».

Depuis de nombreuses années, David Zambrano parcourt le monde pour enseigner sa méthode appelée *Flying low*. Un enseignement technique qu'il a créé et développée, et qui consiste à expérimenter les chutes, la relation au sol. Une manière informelle d'atterrissage, présentée de manière ludique mais néanmoins extrêmement physique.



Une approche de la danse, de l'improvisation comme processus jouissif et potentiel créateur partagée par **Thomas Hauert**, danseur-chorégraphe suisse et directeur du Bachelor danse de la Manufacture à Lausanne. Les notions de plaisir, de jeu et surtout d'intuition reviennent souvent dans ses propos, comme l'importance de ne pas dissocier le corps et l'esprit. Les mouvements exécutés et vécus par le corps produisent une autre forme de virtuosité qui vient du jeu précis de l'instant. Même si nous sommes tous des organismes identiques, nos expériences et notre environnement ont une influence réelle sur notre façon de penser qui influence à son tour notre façon de danser. Thomas Hauert a invité Zambrano à la Manufacture au mois de mars pour un workshop. « Avec David, dit-il, on se reconnaît dans l'idée d'aller chercher la source vive de la danse à l'intérieur de soi. »





Pour **Eugénie Rebetez**, David Zambrano fut une rencontre décisive dans sa carrière. Pendant un atelier de *Flying Low* qu'elle suivait à Berne en 2003, elle flashe dès les premiers jours. Et c'est réciproque! Il lui propose de participer à un projet de recherche pendant six semaines, *The Rabbit Project* (2003), à Amsterdam, auquel Gabor participe aussi. Il s'agit de travailler sur un nouvel enseignement, intitulé *Passing through*, littéralement passant au travers, une méthode d'improvisation struc-turée qui mélange des thèmes spécifiques très développés qu'il divulgue également dans de nombreux pays. Eugénie n'a alors que dix-neuf ans, elle est la plus jeune parmi les dix-sept participants issus de treize pays différents. Zambrano lui a donné une confiance dont elle se souvient encore aujourd'hui. Fascinée par son énergie, par l'attention égale qu'il porte à chaque participant, rendant accessible son travail à tous, elle souligne encore sa façon si particulière de lier ce qui se passe dans sa propre vie à sa danse; sa curiosité insatiable; sa grande fantaisie qui laisse beaucoup de place à l'imagination; et son humour vis-à-vis de son corps. Une manière très concrète de travailler qui a beaucoup inspiré Eugénie dans son propre travail. Gravées dans sa mémoire, certaines phrases lui reviennent parfois comme une petite voix de soutien avant de monter sur scène: «Même lorsque l'on est épuisé, on a toujours un peu d'énergie de laquelle on doit partir pour être sincère et pour arriver quelque part.»



David Zambrano Invitation spéciale

Ballroom (2015)

Avec les douze étudiants en danse à la Manufacture

Projet créé pour la première fois à New York au Danspace en 1996

Conception et direction:

David Zambrano

Costumes: Mat Voorter

Création lumières: Carol Mullins

My life is still burning for you (2011)

Conception et interprétation:

David Zambrano

Musique: Vladimír Godár

et Iva Bittová, Mater

Costume: David Zambrano

Lumière: David Zambrano

Durée 20 minutes

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives
1207 Genève

Le 5 juin à 20h30, le 6 juin à 19h

Billetterie www.adc-geneve.ch
Service culturel Migros

Ce reportage photo a été réalisé à la Manufacture de Lausanne, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, lors d'un stage de quatre semaines donné par David Zambrano aux élèves de la filière Bachelor danse contemporaine — option création. David Zambrano revient pour une deuxième période de trois semaines fin mai.

Les élèves sur les photos, avec David Zambrano, sont: Krisztina Abranyi, Ana-Marija Adomaiyte, Alex Landa Aguirreche, Sarah Bucher, Alexia Casciaro, Audrey Dionis, Laura Gaillard, Marc Oosterhoff, Romane Peytavin, Pierre Piton, Maryfé Singy.



LA FONDATION FLUXUM
ET LE FLUX LABORATORY
SOUTIENNENT L'ADC.

LA FONDATION FLUXUM ET LE
FLUX LABORATORY PRÉSENTENT
LA PERFORMANCE "ECONOMIC BODY"
À MIRA ART FAIR MILAN, DU 11 AU
13 AVRIL 2015, SASSE GROUP,
STOCKHOLM SCHOOL OF ECONOMICS,
© ERIK WIDMAN

Is that the most productive way of using time?

FLUX
LABORATORY
10 RUE JACQUES-DALPHIN
CH 1227 CAROUGE GE
T +41 22 308 1450 F +41 22 308 1451
WWW.FLUXLABORATORY.COM

**GRAND
THÉÂTRE
GENÈVE**

AU BFM
CRÉATION CHORÉGRAPHIQUE MONDIALE

«*Salve pour moi le monde!*»

D'APRÈS *TRISTAN UND ISOLDE* SUR DES MUSIQUES DE
RICHARD WAGNER

CHORÉGRAPHIE
JOËLLE BOUVIER

BALLET DU
GRAND THÉÂTRE
DIRECTION **PHILIPPE COHEN**

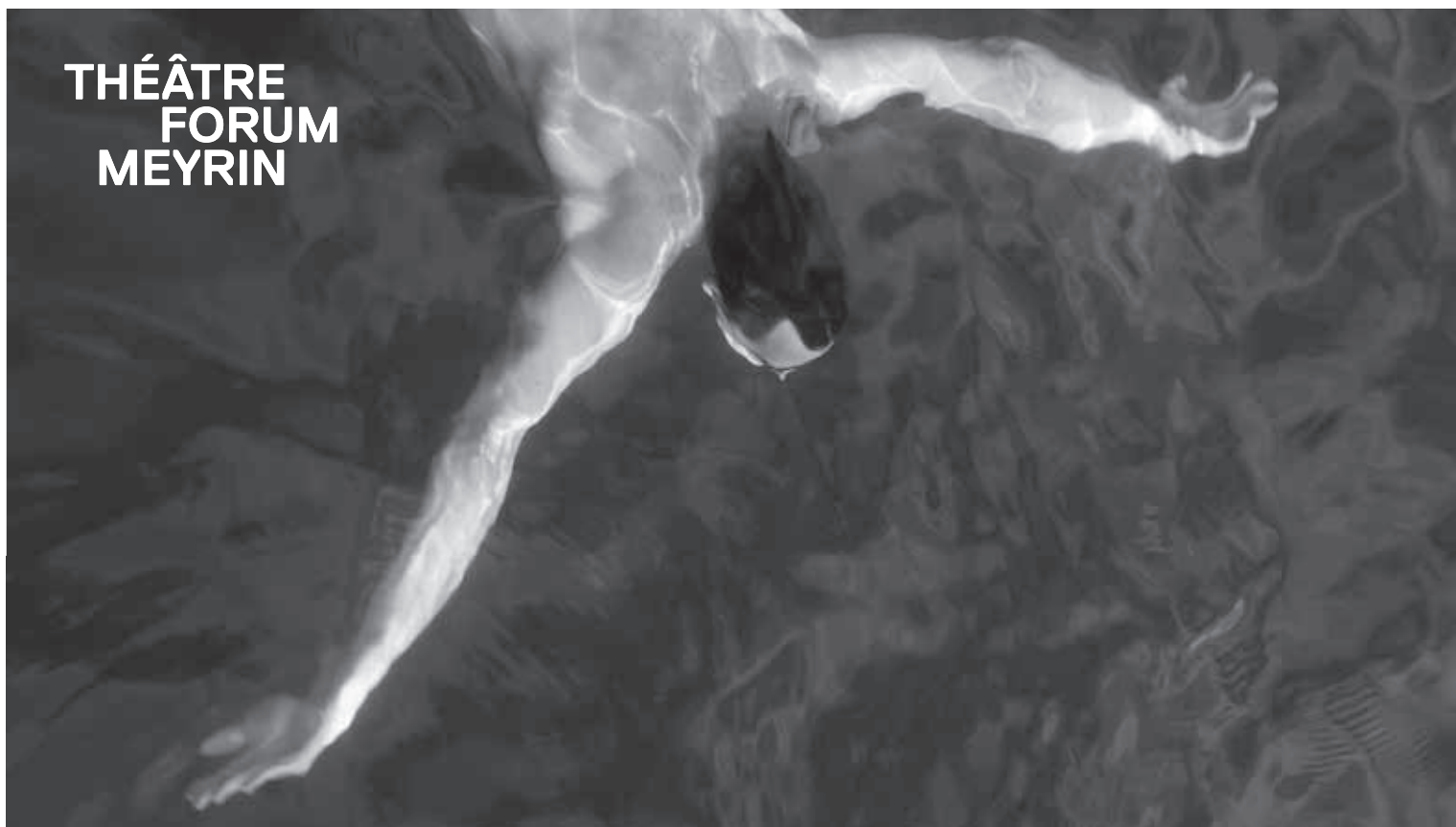
21 > 31.05.2015

SAISON 1415

WWW.GENEVEOPERA.CH
+41(0)22 322 5050

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN

photo © Francis Traugot



THÉÂTRE DANSE MUSIQUE CIRQUE

forum-meyrin.ch / Théâtre Forum Meyrin, Place des Cinq-Continents 1, 1217 Meyrin

l'es
pla
na
de
du lac

photo



CIRQUE | MAGIE | MIME | THÉÂTRE

LES ÂMES NOCTURNES

MARDI 9 JUIN
19H30

DIVONNE-LES-BAINS

INFOS ET RÉSERVATIONS
+ (33) 04 50 99 00 75
BILLETTERIE.ESPLANADE@DIVONNE.FR
F-01220 DIVONNE-LES-BAINS
WWW.ESPLANADEDULAC.FR

ABONNEZ-VOUS !

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

WWW.BONLIEU-ANNECY.COM



BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

EXTRAIT DE PROGRAMMATION

PIXEL
MOURAD MERZOUKI
ADRIEN MONDOT & CLAIRE BARLAÏNE

P.P.P.
PHIA MÉNARD

EXIT/EXIST
GREGORY MAQOMA

CHUT
FANNY DE CHAILLÉ

CELUI QUI TOMBE
YOANN BOURGEOIS

COUP FATAL
SERGE KAKUDJI & PAUL KERSTENS
ALAIN PLATEL

Exit/Exist © John Hogg

Genève et son Pavillon, les noces de Kanaan

Ministre de la culture en Ville de Genève, Sami Kanaan est le personnage-clé pour faire avancer le dossier du Pavillon de la danse.

Le magistrat assure que la place Sturm devrait bien abriter le nouveau Pavillon. Mais du côté de l'adc, on regrette que le crédit de construction n'ait pas été déposé au Conseil municipal avant les élections en avril prochain. Des élections qui entraîneront forcément la modification du parlement actuel, bien disposé par rapport au projet... Sami Kanaan fait-il tout ce qui est en son pouvoir pour accélérer sa réalisation ? Marie-Pierre Genecand rencontre le magistrat.

Journal de l'adc : Le Musée d'art et d'histoire, le Grand Théâtre. Et maintenant le nouveau projet de la Cité de la musique. Se pourrait-il que les grands chantiers culturels relèguent le Pavillon de la danse au second plan de vos priorités ?

Sami Kanaan : Pas du tout. Si le crédit de construction du futur Pavillon n'a pas été soumis au parlement municipal avant les élections d'avril, ce n'est pas pour des raisons politiques, mais pour des raisons techniques. Désormais, la direction du patrimoine bâti, sous la présidence de mon collègue Rémy Pagani, se montre très scrupuleuse dans l'étude des projets de constructions de sorte à ce que les budgets annoncés correspondent aux budgets finaux. Ainsi, le dossier du Pavillon suit un processus précis sous l'égide des services de Monsieur Pagani et avec les mandataires issus du concours d'architecture. Ce processus associe aussi mon département et, ponctuellement, des représentants de l'adc, qui nous sont d'ailleurs très utiles. Par ailleurs, des experts peuvent être sollicités, par exemple en acoustique ou

en scénographie. Et, selon nos plans, le crédit de construction doté de dix millions devrait être soumis en novembre au parlement.

Justement, les nouvelles élections de ce printemps vont forcément changer la composition de ce parlement. N'aurait-il pas fallu tout faire pour déposer le crédit de construction en amont, auprès d'un conseil municipal favorable au projet ?

Idéalement, bien sûr. Mais je suis un gros consommateur d'investissements et je ne suis pas le seul. La Ville doit également construire des crèches, des écoles, et d'autres équipements. Regardez, cette année, pour la culture, nous avons inauguré le Musée d'ethnographie, l'Alhambra est en train de se terminer et sera inauguré en juin, et grâce à un mécène, nous avons également achevé une phase de la rénovation des bâtiments du Jardin botanique.

Il s'agit donc bien d'une question de priorités. Le Pavillon de la danse ne figure pas parmi vos projets prioritaires ?

Concernant le Pavillon, je le redis, il n'y a aucun retard politique, uniquement des mises au point techniques. Il est vrai que nous avons dû remettre à plus tard certains projets. Pour le moment, par exemple, le projet de rénovation du Bâtiment d'art contemporain, où se situe le MAMCO, est en suspens et divers projets ont été reportés, comme la rénovation des façades du Théâtre Saint-Gervais ou la rénovation de la Maison Tavel ou encore de la Bibliothèque de Genève... Là, oui, nous avons dû arbitrer. Par contre, le Pavillon suit sa route normale et concernant le nouveau parlement qui sortira des urnes ce printemps, vu la large adhésion de tous les partis au projet, j'espère vivement que le nouveau conseil municipal change sa position à ce sujet.

Y a-t-il dans le bâtiment du Pavillon des aspects techniques qui posent problème ?

Non, aucun os, a priori ! Compte tenu des multiples paramètres à harmoniser — la sécurité incendie, l'accès handicapés, les normes d'isolation — il est toujours plus confortable de construire du neuf que de rénover de l'ancien. Les façades du Pavillon sont constituées d'une toile tendue entre des piliers disposés tous les

soixante centimètres. Ce revêtement pose aux architectes des défis intéressants, mais pas insurmontables. Notre calendrier est le suivant : en novembre, le crédit de construction est déposé au Conseil municipal, on compte huit mois pour qu'il soit voté, ce qui nous amène au printemps 2016, puis deux ans pour que le bâtiment soit édifié. Au final, au printemps 2018, le Pavillon de la danse devrait être inauguré !

Pour autant que les riverains, très offensifs à l'époque du projet du Musée d'ethnographie, ne déposent un référendum...

Nous travaillons évidemment sur cette question. Nous avons déjà organisé diverses séances de concertation, auxquelles ont assisté des riverains qui se sont montrés séduits par le volume modeste du bâtiment. Rien à voir avec le MEG, pharaonique en comparaison ! De plus, nous avons disposé le Pavillon contre le trottoir de manière à ne pas entamer les arbres. Nous avons même veillé à l'implanter de façon à ne pas devoir couper deux platanes ancestraux sur l'esplanade. Il y a, c'est vrai, un traumatisme lié à cette place Sturm, mais les riverains sont aussi conscients que le Pavillon revalorisera ce lieu, trop souvent transformé en crottoir pour chiens...

« Nous avons veillé à implanter le Pavillon de manière à ne pas couper deux platanes ancestraux »

Enfin, et c'est un aspect très important, nous insistons sur le caractère démontable du bâtiment. Non pas parce que le bâtiment va être déplacé à court terme, mais parce que l'absence de fondation et de travaux lourds suscite moins de nuisances dans le quartier. On conserve aussi la possibilité de le réutiliser ailleurs à Genève dans le cadre d'un centre artistique plus vaste, dévolu à la danse.



Mais encore. Qu'est-ce qui sera mis en œuvre pour éviter le référendum? Rappelons que le monde de la danse a déjà dû digérer le refus traumatisant d'une Maison de la danse en 2006 sur la commune de Lancy.

Je comprends l'inquiétude. D'autant que le monde politique peut lui aussi se montrer sévère. Entre 2012 et 2013, le Conseil municipal s'est alerté du volume d'investissements de la Ville et le Pavillon de la danse a failli faire les frais de cette inquiétude. Comme je l'ai dit plus haut, ce sont d'autres chantiers culturels qui ont été reportés. Mais c'est vrai, aucun projet n'avance sans risques. Ici, pourtant, je suis confiant, car l'association des habitants du centre ville et de la Vieille Ville, qui avait milité de manière musclée contre le MEG, est favorable au Pavillon. Et comme je l'ai dit, toutes les couleurs politiques du parlement le sont aussi. Dans ces conditions, il ne me paraît pas évident d'atteindre les quatre mille signatures nécessaires au dépôt d'un référendum. Mais il est exact qu'on ne peut jamais complètement exclure un tel cas de figure dans notre système démocratique, cela fait partie du jeu. J'espère que le travail im-

portant d'explication et de séduction mené par l'adc et par les milieux de la danse à Genève, avec l'appui des autorités, permettra de convaincre une large majorité du bien-fondé de ce projet.

Plus largement, parler culture, c'est aussi, souvent, parler argent. Une idée reçue veut que la culture coûte et pèse dans les budgets, or il a été établi qu'un franc dépensé dans le domaine culturel en rapporte trois aux collectivités publiques. Utilisez-vous cet argument auprès de vos collègues magistrats et du parlement?

Non seulement je l'utilise, mais je souhaite même le confirmer. Nous avons commandé une étude à ce sujet à la Haute école de gestion, sur le modèle du canton de Zurich qui a pu démontrer que 10% de son PIB est produit par des créatifs au sens large, c'est-à-dire des acteurs culturels, mais aussi des designers, des concepteurs numériques ou même des architectes.

A Genève se pose et se repose la question des lieux, ateliers de production et salles de répétition pour les artistes...

Oui, c'est aussi une de mes croisades. Il y a 200'000 m² de bureaux et de surfaces commerciales vides sur le canton de Genève, c'est énorme! J'essaie de négocier avec les propriétaires un principe de contrat de confiance qui suppose une utilisation des lieux à bon prix ou gratuitement par des artistes jusqu'à ce que la surface retrouve preneur. Récemment, j'ai presque conclu mon premier contrat, mais il a fallu laisser tomber en raison de problèmes d'amiante dans ce local. Dans contrat de confiance, il y a confiance, et la confiance ne semble plus être une vertu des propriétaires, qui préfèrent souvent la rentabilité à court terme.

Tout est donc question d'alliance. Comme celle que vous êtes en train de tisser avec les riverains de la place Sturm autour du Pavillon de la danse?

Nous sommes en contact avec le voisinage et restons ouverts à la discussion. J'ai par exemple rencontré des riverains qui m'avaient sollicité,

et nous avons pu échanger en toute franchise sur le projet. La danse contemporaine souffre encore d'une image parfois absconse, elle peut donner l'impression d'un genre réservé aux initiés, ou alors bruyant, que sais-je. Il est important que les gens se familiarisent avec ses multiples facettes, tant sur le plan esthétique, que sur les réalités techniques ou les conditions de production. Or les voisins de la place Sturm qui ont répondu à l'invitation de venir voir le spectacle de Kaori Ito en décembre dernier et de visiter les coulisses de la salle des Eaux-Vives sont repartis émerveillés! Mais il faut bien se garder de toute naïveté, car notre démocratie a ceci de particulier qu'elle permet aux égoïsmes les plus divers de s'exprimer et parfois de s'imposer contre l'intérêt général. Ainsi, on ne peut pas exclure des oppositions provenant de personnes certes favorables à la construction d'un Pavillon pour la danse contemporaine à Genève, mais pour autant qu'on ne l'érige pas sous leurs fenêtres.

Les années décisives

A quelques semaines des élections municipales à Genève, nous avons rencontré sept candidats au Conseil administratif pour entendre leur point de vue sur le projet du Pavillon de la danse. L'optimisme et l'enthousiasme sont au rendez-vous mais les bémols glissés ici et là nous invitent à rester mobilisés, tant cette législature 2015-2020 sera décisive. Morceaux choisis.

Propos recueillis par Anne Davier et Claude Ratzé



Vera Figurek

solidarités

« Quand on a vraiment envie qu'un projet se fasse, ça peut aller très vite »

« J'ai le sentiment que la politique culturelle genevoise ne place pas la danse contemporaine parmi ses priorités. La Ville de Genève assume quasiment seule le financement de grosses institutions, telles que le Grand Théâtre, le MAH, les musées et bibliothèques, qui pèsent dans le budget et ne laissent qu'une infime partie à la création indépendante et notamment à la danse. Certes il y a eu un développement important de la danse contemporaine ces dernières années, mais surtout grâce aux acteurs culturels eux-mêmes et à l'adc et avec peu de budget. Même si l'avancée peut paraître lente, arriver aujourd'hui à la construction d'un Pavillon de la danse s'inscrit enfin dans une volonté politique de créer un lieu dévolu spécifiquement à la danse. C'est déjà un bon signe. Mais nous devons continuer à nous battre pour qu'un lieu définitif et pérenne pour la danse soit créé afin de reconnaître votre travail de qualité, de renommée internationale, en terme de création et de formation. En combien de temps a-t-on trouvé une solution, l'Opéra des Nations, pour reloger le Grand Théâtre provisoirement pendant les travaux ? A peine deux ans. Quand on a vraiment envie qu'un projet se fasse, ça peut aller très vite. »

Vera Figurek est conseillère municipale.



Rémy Pagani

solidarités

« Dès qu'on allume le sapin, tout le monde veut être sur la photo »

« En premier lieu, nous avons effectué des études de faisabilité pour un Pavillon en ville de Genève. Puis, le travail s'est poursuivi rapidement, du concours à l'avant-projet. Pour faire avancer les dossiers, je préfère le faire discrètement. Dès qu'on "allume le sapin", tout le monde s'en mêle et veut être sur la photo. Regardez ce qui se passe avec le MAH ou ce qui s'est passé avec l'Alhambra : les infrastructures symboliques ont tendance à prendre de l'importance dans les discours et les médias, les oppositions se coalisent. Du coup, les projets peinent à avancer. Pour moi, il est urgent que le Pavillon de la danse se réalise. Genève a besoin aujourd'hui de valoriser la danse contemporaine et doit l'inscrire de manière visible sur son territoire. »

Rémy Pagani est conseiller administratif en charge du Département des constructions et de l'aménagement.



Sandrine Salerno

Parti socialiste

« Si le Conseil municipal le souhaite, il débloque rapidement les crédits »

« Il m'est difficile de parler pour le prochain Conseil municipal. Genève offre depuis vingt ans un riche espace de création pour la danse contemporaine. Les danseurs et les danseuses issus de ce contexte ont une renommée qui va bien au-delà de nos frontières ! Le public est d'ailleurs toujours présent en nombre pour accueillir les nouvelles créations. Malheureusement, il manque encore un espace adéquat pour que ces multiples talents puissent encore se développer et aller à la rencontre du public. J'espère que la prochaine législature sera l'occasion de combler ce décalage. Nous avons pu voir que si le Conseil municipal le souhaite, il débloque rapidement les crédits comme avec les soixante millions du Grand Théâtre. Ce serait un véritable atout pour Genève et une reconnaissance du travail accompli. »

Sandrine Salerno est conseillère administrative en charge du Département des finances et du logement.



Esther Alder

Les Verts

« Votre impatience a été salutaire, et c'est ici et maintenant que ce projet doit se concrétiser »

« Le Pavillon de la danse reste pour moi une priorité. Le Conseil administratif a dû se résoudre à repousser certains investissements, mais la danse a suffisamment attendu : votre impatience a néanmoins été salutaire, et c'est ici et maintenant que ce projet doit se concrétiser. Personnellement, je suis une ardente partisane des constructions modulaires qui peuvent être déplacées et réaffectées au gré des besoins. Genève manque parfois d'audace dans ce domaine : nous devons innover, laisser éclore des projets différents et faciliter leur implantation dans la Cité. Je souhaite vivement que nous puissions articuler les activités déployées dans le Pavillon de la danse avec les missions de mon Département. Dans le domaine des activités parascolaires notamment, l'épanouissement du corps et de la créativité a toute sa place. En permettant à tous les enfants d'entrer en contact avec cet art, on continuera à nourrir le fantastique vivier genevois de la danse contemporaine. »

Esther Alder est vice-présidente du Conseil administratif, en charge du Département de la cohésion sociale et de la solidarité.



Guillaume Barazzone

PDC

« La construction du Pavillon doit être l'occasion de végétaliser la place Sturm »

« Je suis en faveur de la création du Pavillon de la danse à la place Sturm. La danse contemporaine est un art qui mérite d'avoir une structure pérenne dans la Cité, au même titre que la musique ou le théâtre par exemple. Afin de maximiser les chances d'adhésion par les habitants, il convient de mener une réflexion urbanistique plus large concernant la place Sturm. Il faut que les riverains voient la présence de ce nouveau lieu culturel comme une plus-value et non pas comme une contrainte. Cette place doit être réaménagée, en tenant compte également des besoins des habitants. La construction de ce Pavillon doit, par exemple, être l'occasion de végétaliser davantage les lieux afin de transformer ce lieu de passage en un lieu de destination. Le soir, cet endroit est parfois mal fréquenté. La présence d'une institution culturelle peut avoir un effet bénéfique. D'un point de vue financier, il me semble important que l'implantation du Pavillon n'engendre pas de charge supplémentaire dans le budget de fonctionnement de la municipalité. A ce sujet, il me paraît utile de prendre contact avec d'autres communes pour qu'elles puissent également financer le développement de la danse contemporaine, un art qui rayonne au-delà des frontières de la Ville de Genève. »

Guillaume Barazzone est conseiller administratif en charge du Département de l'environnement urbain et de la sécurité.



Adrien Genecand

PLR

« Vous attendez depuis dix-huit ans, ça n'est pas acceptable »

« Il y a peu d'infrastructure culturelle sur la rive droite. Les enjeux sont pourtant importants : la Genève internationale est sur cette rive, elle est friande de musique et de danse. Je me questionne aussi sur les infrastructures qui seront prochainement délaissées, telles que l'ancienne Comédie et l'Opéra des Nations. La politique culturelle doit mieux rationaliser l'existant. Concernant le Pavillon de la danse et la question du vote de son crédit de construction au Municipal, notre objectif est de diminuer les charges de la municipalité. Le Pavillon représente pourtant un investissement possible, la Ville a des compétences importantes dans le sport et la culture, et Genève a intérêt à développer l'art contemporain. Mais nous sommes très attentifs en ce moment à l'entretien des infrastructures culturelles et sportives, telles que le Grand Théâtre, les Vernets ou le stade du Bout du Monde. Vous attendez depuis trop longtemps, dix-huit ans, ça n'est pas acceptable. Mais le logement aussi prend facilement quinze ans pour se construire. Nous sommes dans un monde réglementé, pas du tout libéral et notre démocratie est parfois un communisme de salon qui ne dit pas son nom. »

Adrien Genecand est conseiller municipal.



Daniel Sormanni

MCG

« Il faut être patient, votre tour viendra »

« Vous avez pris du retard sur l'agenda prévu : votre projet n'était sans doute pas prioritaire, il y a eu des investissements importants sur de grosses infrastructures, ou alors vous n'avez peut-être pas été assez visible. Je ne suis pas insensible à votre cause, j'ai été au parti socialiste et je garde une fibre sociale. Maintenant, il faut faire le pas et avancer. Par rapport à l'effervescence autour de la danse contemporaine et la formation du CFC, c'est le bon moment. Je ne suis pas contrarié par un investissement de dix millions uniquement pris en charge par la Ville de Genève. Le projet a été élaboré ainsi, le privé ne peut pas se glisser partout. Je reste optimiste sur le débat qu'il va y avoir autour du vote du crédit de construction. Le vote du crédit d'étude a bien passé au sein du MCG, c'est un bon signe pour la suite, même si ce n'est pas une garantie absolue de réussite. L'enveloppe des investissements est importante, environ 130 millions par année. On s'endette chaque année pour les financer, mais ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas faire les choses. Il faut simplement les étaler et être patient, votre tour viendra. »

Daniel Sormanni est conseiller municipal.

AVRIL-MAI 2015

23-26.04.15
ORLANDO
OU L'IMPATIENCE
 TEXTE OLIVIER PY
 MISE EN SCÈNE OLIVIER PY

28.04-03.05.15
BRIGITTE ROSSET
DANS
TIGIDOU
 TOUT LE MAL QUE L'ON SE DONNE
 POUR SE FAIRE DU BIEN
 MISE EN SCÈNE
 JEAN-LUC BARBEZAT




COMÉDIE DE GENÈVE
 BD DES PHILOSOPHES 6
 1205 GENÈVE
 T. +41 22 320 50 01
 WWW.COMEDIE.CH

la comédie^{GE}

GRUTLI
 ÜTHEATRE

2 → 6.6 2015



Out of the Box
 Biennale des arts inclusifs

Section Danse

reservation@grutli.ch • 41 (0)22 888 44 88
 www.grutli.ch

ARSENIC 2014-2015

LE TARIF UNIQUE

13.- STABLE DEPUIS 2003

© À VENIR
 Antoine Jaccoud, Françoise Boillat, Stefan H. Kraft ● Les Fondateurs ● Gremaud / Gurtner / Bovay ● Joël Maillard ● Audrey Cavelius ● Les Chiens de Navarre ● Laetitia Dosch ● Vincent Thomasset

L'AMOUR DANGEREUX saison injuste

NE MEURT JAMAIS

ARSENIC[®]
 CENTRE D'ART SCÉNIQUE CONTEMPORAIN


+41 21 625 11 36
 Rue de Genève 57 1004 Lausanne

WWW.ARSenic.CH


UN TRAMWAY NOMMÉ

DÉSIR

TENNESSEE WILLIAMS



Par la compagnie du Rhinocéros
 Mise en scène Zoé Reverdin
 Collaboration artistique Francesca Reyes et Valentin Rossier



COMPAGNIE DU RHINOCÉROS

Théâtre de l'Orangerie
 Parc la Grange
 du 23 juin au
 10 juillet 2015

TO

SAUVE QUI VEUT LA VIE
 PAR LA TROUPE
ACRYLIQUE JUNIOR



LA COMEDIE DE GENEVE
 vendredi 8 mai à 20h
 dans le cadre du Festival d'Ateliers théâtre
 puis du 27 au 31 mai à La Parfumerie
 022 300 23 63 www.cie-acrylique.ch

DIRECTION PATRICE DELAY | SEAN WOOD
ballet junior
 Genève



mix 13

SALLE DES EAUX-VIVES
 du 29 au 31 MAI 2015
 ven 20h30 / sam 15h00 & 20h30 / dim 18h00

JO STRØMGREN
 OSNAT KELNER
 PATRICK DELCROIX

Location Fnac - Réservations 022 329 12 10
www.ballet-junior.ch/bjg

photo Gregory Bataillon

the project de **RESSO**



FETE DE LA DANSE
 10 ANS, ÇA SE DANSE!
 7-10 MAI 2015
www.fetedeladanse.ch

GENÈVE, CAROUGE, CHÈNE-BOURG, MEYRIN, VERNIER



l'institut jaques-dalcroze fête ses 100 ans

le congrès pointu et revigorant
 20-24 juillet 2015
 interactions pédagogie, art, science :
 quelle influence sur l'apprentissage musical, aujourd'hui et demain ?
 ouvert aux amateurs et professionnels
 infos : www.dalcroze.ch

ijd 2015
 institut jaques-dalcroze
 100 ans de musique en mouvement

Estudio K01

carnet de bal

Que font les Genevois ?

**Foofwa d'Immobilité**

plonge dans son nouveau projet *Utile / Inutile* : pendant cinq mois, il engage huit jeunes danseurs sortis des filières de formations professionnelles en Suisse avec, à l'issue des ateliers et du travail qu'ils auront fait en commun, une création centrée sur l'histoire de la danse et ses « oubliés ». Ce projet, renouvelé sur trois saisons, offre à ces jeunes danseurs un tremplin dans le monde du travail et une première expérience professionnelle d'envergure. Dans le cadre de la Fête de la danse (du 8 au 10 mai), Foofwa propose une *Dancewalk*, soit une longue phrase de danse de plusieurs kilomètres utilisant la marche comme base chorégraphique. Deux *dancewalkers* (Foofwa et Raphaële Teicher) et un musicien trombone (Seni) effectuent en trois jours les cent kilomètres reliant La Chaux-de-Fonds à Yverdon-les-Bains, en passant par Neuchâtel, Saignelégier, puis retour. Chacun est invité à les rejoindre en marchant ou *dancewalkant*, pour un bout de chemin ou pour toute la déambulation.
www.foofwa.com



József Trefeli tourne *UP*, créé avec Mike Winter à l'adc en octobre dernier. Destinations : le

théâtre Benno Besson à Yverdon-Les-Bains, le theater SudPol à Lucerne, la Dampfzentrale à Berne. La pièce cosignée avec Gabor Varga, *JINX 103*, tourne au CCN de Caen, à Migrations, Wrexham et Llandudno au Pays de Galles, à évidance à Porrentruy, à Der Längste Tag à Zurich, à la Sommerszene festival de Salzburg, au Gymnase à Roubaix, au festival de la Cité à Lausanne, qui accueille également *LIFT*.
www.jozseftrefeli.org



Edouard Hue présente *Blue Twig* et *Murky Depths* à l'Abri à Genève puis à Paris, au festival

Entrez dans la danse. *Blue Twig* est aux Soirées du théâtre Prémol à Grenoble. Edouard Hue est aussi interprète dans *Tragédie* d'Olivier Dubois qui tourne en Corée et en France.



La C^{ie} **Gilles Jobin** poursuit la tournée de *Quantum* au Mexique, avec une tournée dans cinq festivals : José Limón à Culiacan-la vile, un Desierto para la danza à Hermosillo, Cuerpos en tránsito à Tijuana, Espuma cuántica à Ensenada et Entre fronteras à Mexicali. Gilles Jobin est également invité à participer au jury du prix national mexicain de danse. En juillet, il présente pendant quatre semaines à Rio de Janeiro sa nouvelle création *Força Forte*, un duo pour Susana Panadez Dias et Bruno Cesario, danseur brésilien et ancien danseur au ballet du Grand Théâtre de Genève. Cette création se découvre en Suisse dans le cadre du festival Steps (avril 2016). Les films *The Möbius Strip* (2002) et *Spider Galaxies* sont présentés au Centre Pompidou dans le cadre de Vidéo danse ainsi qu'au Centre Pompidou provisoire, installé au printemps à Málaga. La C^{ie} Gilles Jobin participe à la Fête de la danse avec la performance *Strangles*, jouée dans plusieurs bibliothèques, et avec un projet pour les cent ans de l'Institut Jacques-Dalcroze.
www.gillesjobin.com



Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

sont en tournée au Moyen Orient. *Tarab* va au BIPOD – Beirut international platform of dance au Liban, au Amman contemporary dance festival en Jordanie, au Ramallah contemporary dance festival en Palestine et à Jérusalem. Parallèlement, des workshops autour du Multi style *FuittFuitt* sont organisés. *Nil* est programmé au Rustaweli state theater dans le cadre de Dance art Tbilissi en Géorgie. Puis *Listen & Watch* est revisité avec un chœur fribourgeois pour le Belluard festival. *Beyrouth 1995*, montré sur la scène de la Fête de la musique, va ensuite au Zürcher Theater Spektakel. Le fruit de la collaboration avec la promotion des danseurs du Marchepied à Lausanne est une création présentée au théâtre Sévelin36. Deux ateliers Danse en famille, à Meyrin et Genève, sont proposés pendant la Fête de la danse.
www.cie7273.com

**Gregory Stauffer**

tourne *Walking* à la Gessnerallee de Zurich, au Südpol à Lucerne, à Evidance Saignelégier et au teatro Di-

mitri de Verscio. Il donne un atelier de mouvement et de création in situ aux élèves des Arts appliqués à Genève, et intervient au colloque sur la marche, mis en place par le Far° à Nyon. Il y expose des dessins, vidéos et textes créés au long des six derniers mois pour son solo *Walking*.



Kylie Walters est en résidence au Pacifique à Grenoble avec Christian Ubl, Seb Martel et Gilles Clément pour leur nouvelle création *AU*. Ils sont ensuite à Marseille au KLAP pour une dernière résidence. Kylie tourne en Lituanie et à Glasgow avec *Random Scream's* dans la conférence-show de cinq heures sur la géopolitique de l'énergie et le désinvestissement des combustibles, *Expanding Energy*.



Marie-Caroline Hominal présente *Silver* au festival Latitudes contemporaines à Lille

et au festival Territori à Bellinzone. *The Last Dance* est à San Francisco dans le cadre (X)change – Sister city queer performance exchange Zurich – San Francisco, où elle donne aussi une série d'ateliers. *Ballet* est repris au festival de la Cité à Lausanne. Ensuite Marie-Caroline part six mois à Berlin, où elle a gagné la mise au concours de l'atelier d'artiste attribué par la ville de Genève. Elle y travaillera sa nouvelle création, *Dreamland*, et animera une fois par semaine une émission radio « Where is the MC », mis en ligne sur son site web.
www.madmoisellemch.com



La Ribot présente *Carnation* de Lucinda Childs et *Mas distinguidas, une reprise 2015*, interpré-

tée par Ruth Childs à Marseille objectif danse. *Mas distinguidas*, va ensuite à la Biennale d'art contemporain de La Havane à Cuba. *Film noir 001* (2014), *Film noir 002* (2015) et *Despliegue* (2001) sont projetés dans le cadre d'Aftercinema au Beirut art center. *El Triunfo de La Libertad* est présenté dans le cadre du festival El lugar sin límites, dramaturgias en movimiento, teatro Valle-Inclán à Madrid. *Film noir 001* et *Film noir 002* sont projetés au Sputnik à Genève. *Laughing Hole* est présenté dans le cadre du festival Berliner Festspiele.
www.laribot.com

**Cindy Van Acker**,

après ses premières représentations au théâtre Vidy à Lausanne, présente *Ion* au Kaaitheater à Bruxelles, au théâtre Les Halles de Sierre, à l'adc (voir pages 18 et 19) puis aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis à Paris. Lors de la Fête de la danse, *Helder*, solo dansé par Stéphanie Bayle, accompagnée du live sonore de Francisco Meirino, est sur la scène du théâtre du Pommier à Neuchâtel et au Nouveau Monde à Fribourg. Le solo *Obvie*, dansé par Tamar Bacci va au theater im Ballsaal à Bonn, dans le cadre du festival international de solos. Cindy reprend *Anechoic* à Genève et à la Biennale de Venise (voir le memento page 40).
www.ciegreffe.org

**Ioannis Mandafounis**

est en résidence à Jakarta dans le cadre d'un échange chorégraphique entre l'Europe et l'Asie du sud, mené par le Goethe-Institut. Il tourne le duo *Eifo Efi* avec Fabrice Mazliah à Poitiers, au Schauspiel de Cologne et à Prague. *ApersonA* va au festival BougeB au théâtre Desingel d'Anvers, puis au Duncan center à Athènes ainsi qu'au Théâtre municipal de Patras en Grèce. Le projet performatif *One One One* dans le cadre de la Fête de la danse va à Lausanne, Genève et Vevey. En été, Ioannis reprend la création de sa prochaine collaboration, entamée cet hiver avec Laurent Chétouane à Berlin.
www.mamaza.net

**Yan Duyvendak**

démarre bien l'aventure de son projet *Sound Of Music* puis-qu'il est lauréat du concours Label + théâtre roman 2014 avec un prix de 200'000 francs, et également lauréat du nouveau prix Fedora, décerné par des mécènes pour soutenir la création de ballets et d'opéra. La compagnie travaille sur cette nouvelle création jusqu'en été. La première est pour la fin du mois d'août au théâtre Forum Meyrin dans le cadre de la Bâtie à Genève. La performance *Please, Continue* (Hamlet) est présentée au festival Mythos à Rennes.
www.duyvendak.com



Lucie Eidenbenz participe à Artscene en live au théâtre de l'Oriental à Vevey. Sa pièce *Last Plays* se joue au festival de la Cité à Lausanne.



Perrine Valli présente sa nouvelle création *Une femme au soleil* à l'adc (voir pages 15 et 16), puis en mai aux Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis. Elle présente son solo *Morning sun* au Gymnase à Roubaix. www.perrinevalli.fr



Yann Marussich prépare sa rétrospective qui a lieu au Commun en décembre. Il pose pendant quelques temps ses valises en Italie, où il donne un workshop et des conférences dans la région de Macerata. En été, il est à Madagascar pour un workshop avec de jeunes artistes.

xième année sont en workshop avec Pascal Mérighi, tandis que la troisième année présente ses travaux de maturité à l'adc. Durant la Fête de la danse, une présentation de la création de Mickaël Henrotay-De-launay d'un projet transdisciplinaire a lieu au temple de Saint-Gervais. La première année participe aux Rencontres de Genève sur le thème « construire la paix » (voir sous www.histoire-cite.ch). Les élèves de troisième année participent à la reprise d'*Anechoic* de Cyndi Van Acker, avant de se préparer à leurs examens de CFC et de Maturité professionnelle artistique. Les élèves de première finissent leur année avec une semaine de workshop en compagnie de Jozsef Trefeli. Le spectacle de la filière complète a lieu les 12 et 13 juin à l'adc. Les élèves sont aussi présents à la Fête de la musique. La cérémonie de remise des diplômes a lieu le 27 juin.

Stages

Les RP Danses – Genève, dans le cadre de leur module de formation professionnelle continue, invitent, en collaboration avec la compagnie de Foofwa d'Imobilité, **Ambra Senatore** du 18 au 21 mai, **Dominique Falquet** les 13 et 14 juin. Info: rp@rp-geneve.ch www.rp-geneve.ch

La Manufacture propose un atelier professionnel de danse de douze heures de technique Alexander, donné par **Shelley Senter** les 25 et 26 avril, destiné aux danseurs, acteurs, circassiens, performers, professionnels. www.hetsr.ch

Quelques choses

Les membres du passedanse proposent un accès privilégié à la création le temps de deux après-midis portes ouvertes. Un parcours guidé par la médiatrice Cécile Simonet vous mène dans des lieux de répétition où des chorégraphes élaborent leur prochaine création. Une opportunité rare de découvrir des extraits de pièces, d'assister à la gestation d'une œuvre et de s'entretenir avec deux chorégraphes: Perrine Valli et sa création *Une femme au soleil* à la salle des Eaux-Vives, Nathalie

Tacchella et sa création *GO* au théâtre du Galpon. Cela se passe samedi 18 avril de 14h à 17h, rendez-vous à 14h à la salle des Eaux-Vives, entrée libre mais réservation obligatoire www.adc-geneve.ch

La RDP offre aux danseurs la possibilité d'échanger lors de nouveaux rendez-vous informels. En présence de Sun Hye Hur (acuponctrice et masseuse) et Loris Bonani (en formation de masseur), tous deux danseurs, boursiers de la RDP, un rendez-vous a lieu le 1^{er} avril à 18h30 au Bar Tabac à Lausanne sur la question de l'engagement dans une profession de la santé. En présence d'Alessandra Mattana (Master IOM-BA, coordinatrice du Bachelor danse à la HETSR) et de Nicolas Leresche (aux études en Bachelor géographie et environnement), tous deux danseurs, boursiers de la RDP, le deuxième rendez-vous se penche sur le thème du retour sur les bancs d'école et de la parentalité, conjointement au métier de danseur. Il a lieu le 11 mai à 18h30 au café Gavroche à Genève. www.dance-transition.ch

Le département de l'instruction publique, de la culture et du sport du canton de Genève met au concours **une résidence pour un-e artiste à New York** du 1^{er} janvier au 30 juin 2016, tous domaines artistiques confondus. La résidence comprend un séjour de six mois dans un appartement à New-York et une bourse. Infos <http://ge.ch/culture>

Le Théâtre de l'Usine est, dès la saison prochaine, le partenaire genevois de Tanz Faktor, programmation itinérante en Suisse de courtes pièces de danse, et qui fait l'objet d'un appel à projet. Le délai d'inscription est le 15 avril. Pour en savoir plus: www.theatredelusine.ch

Fête de la musique

La scène de la danse de l'adc retrouve sa place dans le cadre de la prochaine **Fête de la musique**, qui a lieu les 19, 20 et 21 juin sur la rive droite au cœur du quartier des Grottes dans le Parc Beaulieu. Une programmation intensive avec les nouvelles pièces de Foofwa d'Imobilité, Mike Winter, Mena Avolio, Adrian Rusmali, Mehdi Duman, Mélissa Cascarino et Iona d'Annunzio. Les reprises de Laurence Yadi et Nicolas

Cantillon, Edouard Hue, Alidou Yanogo, Filbert Tologo et Rafael Sma-dja. Egalement, les jeunes danseurs du CFC danse de Genève, les productions du Conservatoire populaire, du Ballet junior, du Marchepied et de la Flux School avec une nouvelle performance conduite par Cisco Aznar. Notons la fin de soirée du vendredi, pilotée par Amaury Reot sous le titre *L'Expérience Battle*. Le dimanche soir est marqué par une invitation à apprendre à danser avec le *Country line dance*: l'occasion de sortir ses bottes et chapeau de cowboys. Artiste invitée de cette édition avec son dernier solo chorégraphié sur des musiques de Bob Dylan, la magnifique Lisbeth Gruwez. Infos et programme complet dès le 1^{er} mai: www.adc-geneve.ch

L'adc cherche des bénévoles pour l'aider à tenir le bar de la scène danse pendant les trois jours de la Fête de la musique. S'annoncer à fm.danse@adc-geneve.ch

Blablaba

Modul dance, projet soutenu par la commission européenne de 2010 à 2014, a rendu un rapport final détaillé. Parmi les 20 maisons de la danse européennes et les 52 chorégraphes soutenus, l'adc, seule structure suisse dans l'aventure avec trois artistes: Perrine Valli, Marie-Caroline Hominal et Eugénie Rebetez. www.modul-dance.com

Lors des Journées de danse contemporaine suisse qui ont eu lieu à Zurich en février dernier, 14 compagnies ont fait salle comble devant 180 programmeurs de 30 pays. La prochaine édition aura lieu en février 2017 à Genève. www.swissdancedays.ch

Le Conseil des Etats a approuvé, le 12 mars dernier à Berne le Message culturel 2016-2020. Le budget culturel devrait augmenter pour le prochain quinquennat de 3,4%, soit au total 1, 12 milliards. Pour la danse, les points forts soulevés sont notamment la création, les échanges et la médiation en Suisse, la diffusion internationale, les prix et distinctions.

Formations

Pour permettre d'entrer dans les coulisses de la nouvelle formation, la Manufacture ouvre les portes du studio de l'atelier donné par Shelley Senter aux étudiants danseurs de première année du **Bachelor en danse contemporaine**, option création, le vendredi 8 mai. www.hetsr.ch

Deux danseurs du **Ballet junior** de Genève ont rejoint la Hofesh Shechter Company: Carl Crochet et Anne-Charlotte Hubert font leurs débuts au théâtre des Abbesses à Paris en mai dans le cadre de la saison du théâtre de la Ville. A l'occasion de la Fête de la danse, le 9 mai, le Ballet junior de Genève propose des cours et répétitions publiques de 12h à 17h30 à l'Imprimerie. Cindy Van Acker travaille la reprise de sa pièce *Anechoic* avec les élèves du Ballet junior. Le prochain programme, MIX 13, voit l'entrée au répertoire d'une pièce du chorégraphe norvégien Jo Stromgren et propose une création de l'artiste Osnat Kelner (voir mémento). www.limprimerie.ch

Le CFC danse est en pleine maturité. Après une résidence à l'Ecole internationale de Genève, les étudiants de troisième année auditionnent et organisent la suite de leur cursus. Les élèves de deu-



Soutenez l'adc

Vous appréciez nos activités
 Vous appréciez notre journal
 Vous attendez avec impatience le pavillon de la danse

Devenez membre !

Vous pouvez être membre de l'adc
 Vous pouvez aussi soutenir l'adc avec un montant de votre choix (tous les gestes, petits et grands, sont bienvenus)

Inscrivez-vous en ligne sur notre site www.adc-geneve.ch

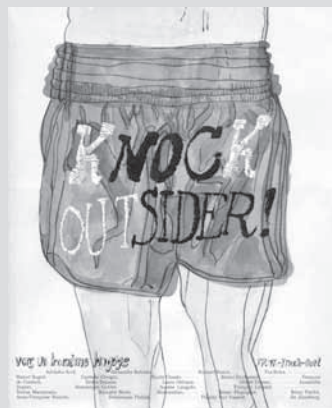
association pour la danse contemporaine
 genève

adc

Livres et DVD

Une sélection des dernières acquisitions

Les livres et DVD de cet article, sélectionnés par Anne Davier, peuvent être consultés ou empruntés à notre centre de documentation qui comprend plus de cinq cents livres sur la danse, autant de vidéos ou DVD et une dizaine de périodiques spécialisés.



Manifeste

Ce gros et beau livre agit comme un manifeste pour l'éclatement des catégories artistiques et la valorisation des nouveaux langages issus de la mixité entre artistes outsiders et artistes contemporains. Le lieu d'observation des échanges présentés dans cet ouvrage est La «S» Grand Atelier, situé dans l'Ardenne belge. La «S» défend les pratiques artistiques contemporaines qui reposent sur la qualité de relation entre personnes atteintes ou non d'un handicap mental. Alternant textes de réflexion, chroniques, photographies et portfolios des œuvres, l'ouvrage propose des traversées poétiques, visuelle, documentaire et idéologique. Les pratiques deviennent un terrain d'échange où chacun, avec ses spécificités, entre en dialogue. Le langage d'un artiste rencontre celui d'un autre, la rencontre des deux langages en crée un troisième, inédit.

Knock outsider !
 Vers un troisième langage
 Anne-Françoise Rouche et
 Thierry Van Hasselt, FRMK et
 La «S» Grand Atelier, 2014

Les dessins réalisés pour illustrer les pages du dossier de ce journal ont été commandés à La «S».



Tête de série

Premier d'une série de cahiers pédagogiques sur la danse et le handicap, cet ouvrage traite spécifiquement du handicap visuel. Il a pour objectif d'accompagner les enseignants et tous les professionnels de la danse dans une démarche d'accessibilité des œuvres, du patrimoine chorégraphique, de la pratique de la danse dans sa diversité. Mémento pratique et précis nourri de l'expérience d'acteurs du milieu chorégraphique, il propose des approches pédagogiques adaptées, des savoir-faire, des exemples de pratiques, et présente les organismes ressources ainsi que les publications de référence. Pour le plus grand public, il permet de mieux comprendre la notion de handicap et d'établir de meilleures relations dans la vie quotidienne ou professionnelle avec des personnes handicapées.

Danse & handicap visuel —
 Pour une accessibilité des
 pratiques chorégraphiques
 André Fertier, Cemaforre —
 Pôle européen de l'accessibilité
 culturelle, Centre national de
 la danse, 2014



Droit au butô

Le journal de l'adc 63 (septembre 2014) a conduit un long entretien avec Sylviane Pagès sur la réception du butô en France, à l'occasion de l'accueil de la compagnie Sankai Juku. Sylviane Pagès était alors plongée dans son travail d'écriture consacré à ce sujet. Son livre vient juste de paraître. Il retrace l'histoire de la fascination pour le butô en France, depuis le choc de sa découverte à la fin des années septante. Cette fascination, non dénuée de malentendus, a suscité de nombreux désirs d'ailleurs et de Japon. Analyser ce phénomène de réception, c'est déconstruire les lieux communs qui l'accompagnent. C'est aussi relire l'histoire de la danse en France. Dans une approche mêlant esthétique et histoire culturelle, analyses de discours critiques et de gestes, ce livre relie l'histoire chorégraphique récente à celles, plus longues, du japonisme et de la mémoire de Hiroshima. Il révèle ainsi les multiples dynamiques à l'œuvre dans la réception du butô.

Le butô en France,
 malentendus et fascination
 Sylviane Pagès, recherches,
 Centre national de la danse,
 2015

Le centre se situe dans les bureaux de l'adc
82-84 rue des Eaux-Vives
Ouvert le jeudi de 10h à 13h ou sur rendez-vous au 022 329 44 00
Le catalogue du centre est en ligne sur le site internet de l'adc
www.adc-geneve.ch



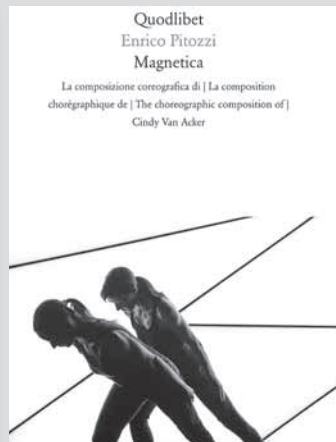
Coffret Duncan

Ce film-documentaire de 26 minutes sur la transmission des chorégraphies de Isadora Duncan et de François Malkovsky mêle archives, musique et danse. Ce coffret propose aussi un DVD avec presque toutes les chorégraphies de Malkovsky dansées par Vannina Guibert, son élève des premières heures, et des chorégraphies de Isadora Duncan dansées par Amy Swanson. Le troisième DVD est un récital piano d'Alexandre Bodak, musicien de François Malkovsky.

DVD

Danser libre – Pour Isadora Duncan et François Malkovsky
Arouna Lipschitz et Jean Philippe Neiva.

V2lam Productions, 2014
coffret de 3 DVD
www.danserlibre.com



Cindy Van Acker

Maître de conférences au Département du théâtre et du spectacle de l'Université de Bologne, Enrico Pitozzi est tout particulièrement intéressé par les aspects neurophysiologiques liés tant à la production du mouvement qu'à sa réception. Il travaille actuellement sur la danse de Cindy Van Acker. Au cœur de son approche, une intuition de la chorégraphe qu'il résume ainsi : «le mouvement préexiste aux corps et il s'étend au-delà du point où ceux-ci s'arrêtent». *Magnetica* contient un essai, un entretien avec la chorégraphe, des captations des pièces et un corpus de matériaux préparatoires aux compositions.

DVD et textes

Magnetica. La composition chorégraphique de Cindy Van Acker
Enrico Pitozzi, Quodlibet, collection du MeLa, 2015

Sur le gaz, la chronique de Claude Ratzé

La guerre des trois

Le 19 février dernier, dans l'hémicycle du Grand Conseil genevois, s'est débattu le projet de loi concernant la convention de l'adc. Une petite centaine de parlementaires, un débat de quarante minutes, dix-neuf interventions et plusieurs tours de vote ont été nécessaires pour que le projet de loi, et avec elle notre subvention annuelle, soient finalement maintenus. Mais la convention jusqu'alors établie pour quatre années, s'est retrouvée amputée de deux ans : elle concerne les années 2014 et 2015 — ce qui laisse quelques jours entre la signature des documents officiels, l'évaluation de ladite convention et la relance de la suivante.

Je tiens à saluer l'engagement des élus et de ceux qui ont défendu notre cause. Mais je déplore le discours de certains autres, véhiculant encore et toujours des préjugés qui décidément ont la vie dure. Cela faisait longtemps que je n'avais plus entendu dire que «la danse n'intéresse que trois personnes» et que «n'importe qui serait choqué de savoir que l'état sponsorise des spectacles pour quasiment personne». Des arguments ahurissants mais qui semblent porter encore, puisqu'au final, notre convention se retrouve coupée en deux.

Cette formule toute faite m'a soudain renvoyé vingt ans plus tôt : nous avons alors rencontré Monsieur Alain Vaissade, Conseiller administratif de la Ville de Genève en charge de la culture, pour lui exposer notre revendication d'un lieu pour la danse. Il nous avait dit : «Mais la danse n'intéresse que trois mille personnes!» A partir de cette affirmation, nous avons effectué une enquête sur la pratique de la danse à Genève auprès des écoles de danse, ainsi qu'une évaluation de la communauté chorégraphique genevoise. Nous avons également réalisé un sondage auprès du public de la danse. Nous avons démontré, études et enquêtes à l'appui, combien la danse rassemblait bien plus qu'une poignée de spectateurs. Je ne me doutais pas alors que vingt plus tard, nous passerions dans l'esprit de certains politiques de trois mille à trois...

S'il faut se relancer sur le terrain des chiffres, en voici un : celui du bilan du passédanse de l'année 2014. Sur les 58 spectacles à l'affiche et les 191 représentations organisées par l'ensemble des partenaires, nous avons comptabilisé 46'316 spectateurs. Un décompte qui ne tient pas compte de la dizaine de milliers de spectateurs de la scène de la danse de la Fête de la musique, ni de Friction à Annemasse, ni des trois personnes mentionnées au Grand Conseil le 19 février dernier. Mais je ne me berce pas d'illusion : ces chiffres réjouissants, qui ne sont pas une estimation gonflée mais collent très exactement à la réalité, ne désintègreront pas pour autant les préjugés et les discours dénigrants sur la danse.

Aussi, à la ritournelle populiste, j'aimerais opposer cette précision fondamentale : il est parfois juste que les spectacles ne rencontrent pas, ou pas tout de suite, le succès public. Peut-on croire que c'est le fait seul fait de la danse contemporaine ? Non. Tous les arts comportent cet alea — inhérent à la recherche, à l'émergence — de ne pas rassembler toujours les foules. Mais il existe un public genevois conséquent qui aime la danse contemporaine. Au diable les préjugés.

Histoires de corps, une danseuse se raconte en trois mouvements

Raphaële Teicher

photographies : Gregory Batardon
propos recueillis par Anne Davier

- 1985** Raphaële naît à Ottignies, en Belgique. Elle est la deuxième enfant d'une famille qui en compte sept. Son père est violoniste, sa mère est au foyer.
- 1993** A huit ans, elle commence la danse un peu par hasard : chaque semaine elle amène ses deux petites sœurs à un cours de danse classique. La professeure lui propose de suivre le cours plutôt que de le regarder. Quatre ans plus tard, elle entre au conservatoire.
- 2000** Raphaële est à Louvain-la-Neuve dans un lycée qui inclut une formation danse classique et contemporaine. Elle veut quitter la Belgique et c'est par la danse qu'elle y parvient.
- 2003** Elle intègre le Ballet Junior de Genève. Trois ans plus tard, à la sortie de l'école, elle passe des auditions et décroche son premier contrat en France.
- 2008** Retour à Genève : la compagnie Quivala lui offre son premier emploi genevois. Raphaële danse ensuite avec Noemi Lapzeson, Foofwa d'Imobilité, Yann Marussich. En 2010, elle crée avec la danseuse Marthe Krummenacher la compagnie RA de MA ré.

Cœur ouvert

« Cette cambrure du haut du dos, plexus ouvert, c'est Noemi Lapzeson. Elle nous dit, lorsque nous le faisons, d'ouvrir le cœur. Le style est un peu néoclassique, mais je suis bien dans ce mouvement. Je suis peu souple, excepté du haut du dos. Ce cœur ouvert, je le glisse toujours dans les pièces que je fais avec Noemi. Les jambes sont fortes, grandes, le psoas-illiaque est très étiré, et je laisse mes bras se poser en arrière, sans tension. »



Étirement relâché

« C'est souvent à partir de ce mouvement que je démarre une improvisation. Quand je ne suis pas inspirée, c'est un appui, je m'allume avec cet étirement relâché du flanc côté droit, un à-coup dans la hanche, le genou plie et hop, la suite s'enclenche à partir de là. Il y a du Cunningham dans cet étirement, mais je le fais librement, sans me soucier des lignes. »



Limaçon

« J'aime être au sol. Je me frotte par terre, je passe du dos au ventre, je bouge chaque partie de mon corps, rapidement, de manière fluide. C'est à la fois un échauffement et une matière de travail. Je l'ai expérimenté dans *Utérus*, la pièce de Foofwa. Après quelques minutes, je perds mes repères et la tête me tourne. Quelque chose monte en moi, je quitte un état vaporeux et je me sens d'attaque. »



Mémento

Lieux choisis en Suisse et en France voisine de janvier à mars 2015

GENEVE

Bâtiment des forces motrices — 022 322 12 20

- 2 mai, Wim Vandekeybus, *What the Body Does Not Remember*
- 21 au 31 mai, Ballet du Grand Théâtre de Genève, Joëlle Bouvier, *Salue pour moi le monde !*

adc — Salle des Eaux-Vives 022 320 06 06

- 15 au 25 avril, Perrine Valli, *Une Femme au soleil*
- 6 au 13 mai, C^{ie} Greffe, Cindy Van Acker, *ION*
- 19 au 22 mai, C^{ie} Zoo, Thomas Hauert, *MONO*
- 29 au 31 mai, Ballet Junior, *Mix13*
- 5 et 6 juin, David Zambrano, *My life is still burning for you*, suivi de *Ballroom*, création de David Zambrano avec les étudiants du Bachelor danse de la Manufacture
- 12 et 13 juin, présentation de fin d'année du CFC danse

Théâtre de l'Usine 022 328 08 18

- 21 au 24 mai et 28 au 30 mai, Dorothee Thibert Filliger, Filippo Filliger, *L'absence de gouvernail*

Théâtre du Galpon 022 321 21 76 — www.galpon.ch

- 21 avril au 3 mai, Cie de l'Estuaire Nathalie Tacchella, *GO !*
- 25 juin au 5 juillet, C^{ie} Production, Marcela San Pedro, *Besoin de C...*

Comédie de Genève 022 320 50 01 — www.comedie.ch

- 8 mai, Acrylique junior, Nathalie Jaggi et Evelyn Castellino, *Sauve qui peut la vie*

OUT OF THE BOX — BIENNALE DES ARTS INCLUSIFS www.biennaleoutofthebox.ch

2 au 7 juin — programme danse Théâtre du Grütli et Comédie de Genève

- 2 et 3 juin, C^{ie} Dansehabile, *Dionysos' — La Femme de Dionysos*
- 4 juin, Gabriel Panaibra, *Canada Borderlines*

- 4 juin, Christian Rizzo et la C^{ie} de l'Oiseau mouche, *De quoi tenir jusqu'à l'ombre*
- 5 juin, Stop Gap dance company, *Artificial things*

LAUSANNE

Théâtre de Vidy — 021 619 45 45 www.vidy.ch

- 21 au 24 avril, Maguy Marin, *Singspiele*
- 22 au 24 avril, Maguy Marin, *BIT*

PULLY

L'Octogone — 021 721 36 20 www.theatre-octogone.ch

- 24 avril, Kaori Ito, *Asobi*

VEVEY

Le Reflet — Théâtre de Vevey 021 925 94 94 — www.lereflet.ch

- 9 mai, ADN Dialect, Angelo Dello Iacono, *L'Affaire*

FRIBOURG

Le Théâtre Equilibre et l'Espace Nuithonie — 026 350 11 00 www.equilibrenuithonie.ch

- 24 avril au 2 mai, C^{ie} Fabienne Berger, *Les arbres pleurent-ils aussi*
- 8 mai, Cie X-Press, Abderzak Houmi, *Face à Face*

YVERDON-LES-BAINS

Théâtre Benno Besson 024 423 65 84

- 6 mai, József Trefeli et Mike Winter, *UP*

FRANCE VOISINE

ANNEMASSE Château rouge +33 450 43 24 24

- 3 avril, C^{ie} Accrorap / CNN de la Rochelle, Kader Attou, *The Roots*

ANNECY

Bonlieu scène nationale Théâtre des Haras +33 450 33 44 11

- 28 et 29 avril, C^{ie} Yoann Bourgeois, *Celui qui tombe*
- 28 et 29 avril, Fanny de Chaillé, *Chut*
- 5 mai, Alain Platel, *Coup Fatal*
- 13 mai, La Bazooka, Etienne Cuppens et Sarah Crépin, *Queen Kong*

CHAMBERY

Espace Malraux Scène nationale de Chambéry et de la Savoie +33 479 85 55 43

- 8 avril, Emmanuelle Huynh, *Tôrai !...*

LYON

Maison de la Danse +33 472 78 18 00

- 8 au 10 avril, Martin Zimmermann, *Hallo*
- 4 au 7 mai, le Ballet du Capitole de Toulouse / Kader Belarbi, *La Fille mal gardée*
- 19 au 21 mai, CCN de Grenoble / Jean-Claude Gallotta, *L'Enfance de Mammame*
- 2 au 6 juin, Josette Baiz, *Welcome*

Opéra de Lyon — +33 469 85 54 54 www.operadelyon.com

- 7 au 11 avril, Ballet de l'opéra de Lyon, Anne Teresa De Keersmaeker, *Drumming Live*
- 30 juin au 7 juillet, Ballet de l'Opéra de Lyon, Marcia Barcellos et Karl Biscuit, *Atvakhabar Rhapsodies*



spectacles à l'affiche du passedanse www.passedanse.net

FÊTE DE LA DANSE GENÈVE

Jeu 7 mai

- 12h30–14h30, Bibliothèque de Battelle, Carouge, C^{ie} Gilles Jobin, *Strangels*
- 18h, Bains des Pâquis, Genève, Ouverture officielle
- 18h, Bains des Pâquis, Genève, C^{ie} Vloeistof, Anja Reinhardt, *Tod auf dem Boot*
- 18h Bains des Pâquis, Genève, C^{ie} Öff Öff, Heidi Aemisegger, Mich Gerber

Vendredi 8 mai

- 19h, L'Abri, Genève, Guiseppe Bucci et Charles Mugel, *Opéra III*
- 21h, Temple de Saint-Gervais, Genève, Centre de Formation Professionnelle Arts Appliqués / CFC danse, *CHTO ?*

Samedi 9 mai

- 11h30–13h, Centre commercial de Balexert, Vernier, démonstrations de danse
- 12h–17h, L'Imprimerie, Genève, Ballet Junior, Open studio
- 13h–15h, Place des Philosophes, Genève, démonstrations de danse
- 13h & 18h, Bibliothèque de la Cité, Genève, Madeleine Piguët, *Carnet de bal*
- 14h, Foyer de la Salle des Eaux-Vives, Genève, discussion, Cindy Van Acker, *Ion*
- 14h30, Place des Philosophes, Genève, Parade dansée
- 15h–17h30, Place des 5 continents, Meyrin, démonstrations de danse
- 18h30–1h30, Point Favre, Chêne-Bourg, *Bal folk* (enfants et adultes)
- 19h, Salle des Eaux-Vives, Genève, Cindy Van Acker, *Ion*
- 19h–24h, Salle du Faubourg, Genève, Rafaela Tanner, *Bollywood night*
- 20h30, L'Abri, Genève, Guiseppe Bucci et Charles Mugel, *Opéra III*
- 21h00, Temple de Saint-Gervais, Genève, Centre de Formation Professionnelle Arts Appliqués / CFC danse, *CHTO ?*
- 22h–5h, La Gravière, Genève, Dancefloor *Hip Hop et House Dance*

Dimanche 10 mai

- 11h–18h, Flux Laboratory, Carouge, Projections de films, Jeremy Tran, *Artificial Landscapes* et *Plans-Fixes* consacré à Noemi Lapzeson
- 13h–17h, Institut Jaques-Dalcroze, Genève, Gilles Jobin, Daniel Léveillé, Franz Treichler, ... *Rallye artistique Pop !*
- 14h–16h, Plaine de Plainpalais, Genève, démonstrations de danse
- 15h–17h, Musée d'ethnographie, Genève, C^{ie} Projet 11, Ioannis Mandafounis, *One One One !*
- 16h–18h, Plaine de Plainpalais (côté skatepark), Genève, *Disco Kids*
- 16h30–18h, Plaine de Plainpalais, Genève, C^{ie} Alias, Guilherme Botelho, *Une danse pour vous*
- 16h30–18h, Plaine de Plainpalais, Genève, C^{ie} SYNT/axe, Alexandre Trejo, Claudia Manes, Raphaëlle Savina, *DEZ/equi/LIBR*
- 17h & 17h30, Musée d'ethnographie, Genève, C^{ie} Asphalt Piloten, Anna Anderegg, *Tape Riot*

COURS DE DANSE

Samedi et dimanche, toute la journée

- **Genève**: Studios de l'Adc à la Maison des Arts du Grütli, CPMDT, Théâtre du Loup, La Gravière, ADEM Maraichers, Place des Philosophes
- **Chêne-Bourg**: Maison de Quartier Meyrin: Forum de Meyrin
- **Vernier**: Salle des fêtes du Lignon, espace EKA
- **Carouge**: Flux Laboratory

La Fête de la danse c'est aussi à Ascona, Baden, Bâle, Berne, Fribourg, La Chaux-de-Fonds, Lausanne, Lugano, Lucerne, Neuchâtel, Poschiavo, Saignelégier, Vevey, Yverdon-les-Bains, Zug et Zurich.
Pour savoir tout ce qui s'y passe :

www.fetedeladanse.ch



avec les danseurs du Ballet junior de Genève et les 3^e année du CFC danse de Genève
le 23 juin à Genève
le 26 juin à la Biennale de danse de Venise
infos www-adc-geneve.ch

Anechoic a été créé en juillet 2014 avec les danseurs de P.A.R.T.S pour le Festival Expeditie Dansand à Ostende

l'adc d'avril à juin 2015

Une femme au soleil

Perrine Valli

du 15 au 25 avril — Salle des Eaux-Vives

What the body does not remember

Wim Vandekeybus

le 2 mai — Bâtiment des forces motrices

Ion

Cindy Van Acker

du 6 au 13 mai — Salle des Eaux-Vives

MONO

Thomas Hauert

du 19 au 22 mai — Salle des Eaux-Vives

My life is still burning for you

Ballroom 2015

David Zambrano

les 5 et 6 juin — Salle des Eaux-Vives

Fête de la musique

Scène danse de l'adc

les 19, 20 et 21 juin — Parc Beaulieu

Association pour le
désign contemporain
191004

adc

Salle des Eaux-Vives
82-84 rue des Eaux-Vives — 1207 Genève
Infos + 41 22 329 44 00
Réservations +22 320 06 06
et www.adc-geneve.ch